

HAITI PRODUCTIVE LAND USE SYSTEMS PROJECT

SOUTH-EAST CONSORTIUM FOR INTERNATIONAL DEVELOPMENT

AND

AUBURN UNIVERSITY

OCTOBRE 1993

**RAPPORT SUR LES RECHERCHES
D'OPPORTUNITÉS DE COMMERCIALISATION
POUR LES PRODUITS AGRICOLES
DANS LES AIRES D'INTERVENTION
DU PROJET PLUS**

par

Henry Jude Bélizaire

et

John Dale (Zach) Lea

SECID/Auburn PLUS Report No. 4

Ce travail a été réalisé sous le contrat No. 521-0217-C-00-0004-00. Les opinions exprimées dans ce document ne sont pas nécessairement celles de l'Agence Américaine pour le Développement.

EXECUTIVE SUMMARY

RAPPORT SUR LES RECHERCHES D'OPPORTUNITÉS DE COMMERCIALISATION POUR LES PRODUITS AGRICOLES DANS LES AIRES D'INTERVENTION DU PROJET PLUS Henry Jude Bélizaire et John Dale (Zach) Lea

This is a report of marketing opportunities obtained through a reconnaissance of the five regions in Haiti in which the PLUS Project operates, namely, South (Jacmel), Southwest (Les Cayes), Lower Central Plateau (Mirebalais), Northwest (Port de Paix), and North (Cap Haitien). The report provides the basis for specific action to be taken by the Project in concert with agricultural producers and marketers to increase raw agricultural product sales of PLUS Project client/farmers.

The objectives of the reconnaissance were to identify agricultural products having potential for expanded commercialization. The criteria used in judging marketing potentials included price and availability in relation to expressed demand by previously identified marketers and the opinions of agriculturalists and marketers in the regions. Much of the marketing opportunity information is summarized in a table contained in the French language executive summary (sommaire), allowing readers a quick preview of the opportunities by region.

For the agricultural products identified, the reconnaissance team attempted to establish seasonal prices and availabilities. Then, based on information obtained from producers, marketers, and processors, the team scored the products as to the immediacy of the associated marketing opportunity. Thus, the products were scored as having an immediate, medium, or longer-term potential. The team made recommendations to PLUS Project implementors as to how the project personnel should proceed in assisting producers and marketers to realize the identified marketing opportunities. In most cases, these recommendations explain the probable contributions of interested marketers and the appropriate supporting role of the Project.

The report is organized by region with an account of the interviews conducted with marketers and PLUS Project personnel being given first. These interviews provide the reader a direct reading of the agricultural marketing situation as seen by the persons interviewed. Presented next are the observations of the reconnaissance team relating to general market conditions and to specific agricultural products. This is followed by the recommendations of the team relative to the realization of the identified marketing opportunities.

The most distilled presentation of the information obtained by the reconnaissance team is found in APPENDIX A where essential marketing information is organized by product. Using APPENDIX A, readers interested in a certain product can find the locations, seasonal prices and availabilities to identify marketing opportunities relating to their personal interests and knowledge of the broader market for raw agricultural products.

**RAPPORT SUR LES RECHERCHES D'OPPORTUNITES DE COMMERCIALISATION
POUR LES PRODUITS AGRICOLES DANS LES AIRES D'INTERVENTIONS
DU PROJET PLUS**

SOMMAIRE

Ce rapport est le reflet des résultats obtenus dans les zones d'interventions du Sud, du Sud-Est, du Plateau Central, du Nord-Ouest et du Nord. Notre objectif a été de déterminer, avec le plus d'exactitude possible les produits ayant des potentiels de développement dans ces zones en vue d'assurer un meilleur débouché pour l'écoulement de ces produits.

Premièrement, dans le but d'établir un équilibre nécessaire entre les producteurs et l'offre et la demande potentielles de produits, nous avons essayé de quantifier dans nos recherches de terrain, la disponibilité pour un produit donné et l'impact qu'aurait cette disponibilité avec une forte demande de ce même produit.

Deuxièmement, partant de ces données premières nous sommes en mesure d'identifier des produits offrant de meilleures possibilités de développement selon la localisation et la demande probable de ce produit par les agro-industries de la capitale.

Troisièmement, nous pouvons aussi démontrer les possibilités de partenariat qui peuvent exister entre les entreprises que nous avons déjà rencontré et l'éventuelle liaison avec les planteurs dans les aires d'interventions du PADF et de la CARE.

Le tableau 1 présente un résumé de nos recherches. Nous avons énuméré par ordre de priorité et par région les produits qui peuvent offrir une meilleure garantie au développement potentiel de la zone. La priorité est donnée aux opportunités qui nous semblent les plus immédiates. Nous avons aussi énuméré les marchés qui offrent de meilleurs et plus rapides débouchés pour ces produits. Dans certains cas, nous avons aussi énuméré les entreprises ou les entrepreneurs rencontrés, qui sont intéressés à poursuivre ces opportunités de marchés.

Dans ce rapport, nous présentons des informations détaillées se rapportant à notre sélection des possibilités de marchés. Ceux qui aimeraient s'informer sur un marché d'opportunité pour une denrée spécifique, peuvent se référer directement à la partie du rapport traitant de la question sur la région.

Pour concrétiser ce travail, SECID avait signé un accord avec l'UNIVERSITE de QUISQUEYA lui permettant d'utiliser des étudiants pour l'enquête. Ce sont les résultats de cette première enquête que nous dévoilons dans ce rapport.

TABLEAU 1

PRODUITS POTENTIELS DE DEVELOPPEMENT

REGION DES CAYES, ZONE SUD			
ZONE	Produits	Débouchés	Temps d'implantation
Camp-Perrin, Acul Dubreuil, Platon	Pommes de terre, Oignons, Laitues, Betteraves, autres Produits maraichers.	marchés locaux et avoisinants	moyen terme
Camacie, Torbeck, Habitation Rochelle, Plaine des Cayes (zones irriguées)	Riz et Mazoubelle	marchés locaux et avoisinants	moyen terme
Plaine des Cayes	Vétiver et Citron	11 usines de transformation	moyen terme
St Jean, Ile à Vaches, Mescent, la Vallée	Mangues et Avocats	JMB export	immédiat ou court terme
Plaine des Cayes (zones non irriguées)	Tabac	Comme il Faut	immédiat ou court terme

TABLEAU 1 (suite)

PRODUITS POTENTIELS DE DEVELOPPEMENT

REGION DE JACMEL, ZONE SUD-EST			
ZONE	Produits	Débouchés	TEMPS d'implantation
Palmiste à vin	Pistache	Pidy, Malary	immédiat ou court terme
Palmiste à vin	Manioc	autres localités	moyen et long terme
Marigot et Peredo	Figue banane	Thysfield, Provi-ferme	Immédiat ou court terme
Marigot	Latanier et Bambou	Ace Basket Factory	Immédiat ou court terme
Carrefour Enduisse	produits maraîchers	Provi-ferme, Thysfield	Immédiat ou court terme

REGION DE MIREBALAIS, ZONE PLATEAU CENTRAL			
ZONE	Produits	Débouchés	TEMPS d'implantation
Triannon, Desvarieux, Saut-d'Eau	Canne à sucre	Processing local plant	Moyen terme
Saut-d'Eau, Desvarieux	Mangues et Avocats	JMB Export	Immédiat ou court terme
Toutes les sections communales	Banane poban	QUISQUEYA, JMB Export	Immédiat ou Court terme
Lammarre, Triannon	Rapadou	JMB Export	Moyen terme
Triannon, Saut-d'eau	Maïs et Millet	AGRIPLEX	Immédiat ou court terme
Haut plateau	Produits maraîchers	Marchés locaux	Moyen terme

REGION DE PORT DE PAIX, ZONE NORD'OUEST

ZONE	Produits	Débouchés	TEMPS d'implantation
Bombardopolis	Latanier	Mr. Moraille	Immédiat ou court terme
Barbe pagnol	Latanier	ACE BASKET	Immédiat ou court terme
Bassin Bleu	Piments	Mr.Moraille	Immédiat ou court terme
Bombardopolis	Elevage	Marché local	Moyen terme
Bombardopolis	Grains	Centre d'achat et d'emmagasinage	Moyen terme
Passcatabois	Elevage	Marché local	Moyen terme
Bassin Bleu	Produits maraichers	Marché local	Moyen terme
Bombardopolis	Pistache	Centre d'achat Cooperatives	Moyen terme
Barbe pagnol	Reboisement	Marché local	Moyen terme

REGION DU CAP-HAITIEN, ZONE NORD			
ZONE	Produits	Débouchés	TEMPS d'implantation
Plaisance	Bambou	ACE BASKET	Immédiat ou court terme
Grande Rivière du Nord	Cacao	Coopératives, Intermédiaires Exportateurs	Immédiat ou court terme
Grande Rivière du Nord	Ananas	Mr. Moraille	Immédiat ou court terme
Acul	Manioc	Cassaveries	Moyen terme
Dondon	Café	Coopératives, Intermédiaires Exportateurs	Moyen terme
Grande Rivière du Nord	Oranges	Confiseries	Moyen terme
Grande Rivière du Nord	Banane Poban	JMB Export QUISQUEYA	Moyen terme
Dondon	Pois	marché local	Moyen terme

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....i
INTRODUCTION.....1
PREMIÈRE PARTIE..REGION SUD.....2
 INTERVIEWS.....2
 OBSERVATIONS.....6
 RECOMMANDATIONS.....7
DEUXIEME PARTIE..REGION SUD-EST.....9
 INTERVIEWS.....9
 OBSERVATIONS.....11
 RECOMMANDATIONS.....12
TROISIEME PARTIE..REGION PLATEAU CENTRAL (MIREBALAIS)....15
 INTERVIEWS.....15
 OBSERVATIONS.....22
 RECOMMANDATIONS.....25
QUATRIEME PARTIE..REGION NORD' OUEST.....28
 INTERVIEWS.....28
 REGION I.....28
 REGION II.....31
 REGION III.....34
 REGION IV.....36
 OBSERVATIONS.....38
 REGION I.....38
 REGION II.....38
 REGION III.....39
 REGION IV.....39
 RECOMMANDATIONS.....40
 REGION I.....40
 REGION II.....42
 REGION III.....42
 REGION IV.....42
CINQUIEME PARTIE..REGION NORD.....44
 INTERVIEWS.....44
 OBSERVATIONS.....48
 RECOMMANDATIONS.....54
Appendice A.....58
Appendice B.....61

INTRODUCTION

Les organismes de la Pan American Development Foundation (PADF) et de la CARE International interviennent sur le terrain à travers le projet PLUS. Ce dernier encadre les petits planteurs en essayant d'adopter des pratiques écologiquement et économiquement viables et permettant d'augmenter la production et les revenus agricoles de ces cultivateurs de façon continue. Ce rapport met en évidence les données des cinq zones d'interventions de la PADF et de la CARE: les régions du Sud, du Sud-Est, du Plateau Central, du Nord, encadrées par la PADF et du Nord-Ouest par la CARE. La première partie couvre la région du Sud, la deuxième le Sud-Est, la troisième le Plateau Central, la quatrième le Nord-Ouest et finalement le Nord. Pour chacune de ces régions le rapport est ainsi structuré:

Premièrement, pour chaque région nous avons parlé des interviews que nous avons eues avec les agronomes de terrain de la PADF ou de la CARE, les propriétaires d'entreprises agro-industriels ou agro-alimentaires, les agronomes des services publics, des agents agricoles, de certains cultivateurs et toute autre personne qui a pu nous fournir des informations susceptibles de nous intéresser. Il est à noter que le lecteur peut rencontrer de différentes et même incohérentes informations d'un interlocuteur à un autre pour une même zone.

Deuxièmement, sont développées les observations faites sur le terrain, soit pour les denrées agricoles (moyens d'approvisionnement, de transport, de rotation ou de cultures associées, de quantité déversée et du prix de vente sur le marché, de la demande locale), soit pour les plantations (la diminution ou l'expansion de ces dites plantations, des agro-industries les déterminants selon leur niveau de modernisation, de survie ou de perte dans les régions déterminées).

Troisièmement, nous avons fait ressortir les recommandations qui semblent apporter ou venir en aide aux planteurs et indiquer de cette façon à la PADF, à la CARE et toute autre personne intéressée le lieu et les denrées où ils doivent concentrer leurs efforts d'interventions.

Finalement à l'Appendice A, nous avons présenté un tableau indiquant pour toutes les régions qui ont été visitées, les prix et les mois de récolte et de rareté de certaines denrées retrouvées dans chacune de ces dernières. Ce tableau permettra aux lecteurs intéressés de comprendre les rapports d'opportunités inter-régionaux qui existent pour un produit donné. L'Appendice B est un tableau faisant en livres et en volume la conversion de certaines mesures utilisées par les vendeurs.

PREMIERE PARTIE
REGION SUD

LES INTERVIEWS

Dans la région du Sud, nous avons pris contact avec:

L'agronome Gardy Fleurantin de la PADF.

Mr. François Constant propriétaire d'une cassaverie dans la zone de Camp-Perrin.

Mr. Gédéus Guillite propriétaire d'une guildiverie dans l'aire métropolitaine cayenne.

Des représentants des Ministères de L'Agriculture et de la Planification.

L'AGRONOME DU PADF

Aux dires de l'agronome Fleurantin, la principale culture de la Plaine des Cayes était autrefois la canne à sucre (d'où l'abondance de toutes ces guildiveries dans la zone); avec la fermeture de l'usine Dessalines les planteurs ont laissé tomber cette pour le riz (cette culture étant beaucoup plus rentable pour eux en zone irriguées) dans la Plaine des Cayes. Cette culture commence à prendre de l'expansion au détriment de la canne à sucre, spécialement dans les zones de l'Habitation Rochelle, Camacie et Torbeck. Le maïs qui commence aussi à prendre le dessus sur la culture de la canne à sucre est beaucoup plus cultivé dans les zones non-irriguées. Gardy nous indiqua au cours de son interview que le sorgho est aussi présent dans la zone Cayenne, mais qu'il y a une culture qui reste essentielle à travers le temps, le vétiver que l'on trouve plus spécialement à Laforce (plaine des Cayes).

Notamment pour les arbres fruitiers, plus spécialement les manguiers (ex. le Francique) ils sont localisés en grande quantité dans la zone de St Jean, Ile à Vache, Mescent, La Vallée. Gardy nous parla aussi de la culture du manioc, comme envisagée par les planteurs, non pas des plantations de monoculture mais comme une culture tertiaire au point de vue de priorisation dans les champs emblavés. La pistache aussi reflète cette même tendance, bien que sa récolte soit plus importante que le manioc et se trouve dans les zones de Savanette, Laforce, Carré.

Gardy a souligné l'importance qu'ont les agro-industries dans les zones ayant des débouchés pour les cultivateurs et aussi assurant parfois la continuité de ces denrées sur les marchés communales. Tel est le cas pour le tabac qui continue à recevoir le support financier et l'encadrement technique de la "Comme Il Faut". Cette denrée se retrouve maintenant en première position dans la

priorisation des cultivateurs comme denrée de rente, puisque la vente est assurée quelque soit la quantité emblavée. Ceci est aussi valable pour le citron et le vétiver.

Pour la modernisation des petites agro-industries Gardy pense qu'il faut activer une campagne d'information sur le potentiel de marché, ce qui encouragerait les entrepreneurs à vouloir investir dans la modernisation de leurs équipements. La zone des Cayes qui auparavant était réputée comme grand centre d'élevage perd aujourd'hui cette qualification, depuis la fermeture de la BNDAI (Banque National de Développement Agricole et Industrielle) qui fournissait un encadrement technique à l'amélioration des bovins laitiers et des débouchés pour ces produits transformés (tels que le lait, le fromage et le yoghourt).

Finalement l'agronome nous a fait remarquer que les produits maraichers ont un potentiel de développement dans cette zone Cayenne, nous développerons plus tard ce point.

LA CASSAVERIE

Notre deuxième interview fut celle d'un propriétaire d'une petite agro-industrie, Mr. François Constant, cassavier dans la zone de Camp-Pérrin. Il a affirmé acheter, en moyenne, chaque mois 40 charges de manioc pesant chacune 375 livres, soit un total de 15000 livres de manioc. Le prix de la charge est de 50gdes. La capacité de production de son entreprise est passée de 11 à 30 douzaines par jour après amélioration de la capacité de ses platines. La cassave, qui est présentée sous forme sucrée ou salée, fait face à une demande respective de 150 à 300 douzaines tous les 15 jours. Cependant il ne peut fournir que 90 douzaines tous les 15 à 22 jours à 50 gdes la douzaine de paquets contenant 10 à 12 cassaves.

Mr. Constant envisage la possibilité d'augmenter la capacité de sa production de manière à combler la demande. Son acheteur grossiste, même en prenant la cassave à un faible prix, lui apporte un soutien financier car il s'assure lui-même du transport de Camp-Pérrin à Port-au-Prince et paie toute la marchandise lors de la livraison à Camp-Pérrin. Mr. Constant, nous affirme qu'il peut maintenant se concentrer sur l'amélioration de la production et éliminer ses pertes sur le transport et les risques de quantité non vendues.

Par ailleurs Mr. Constant nous a affirmé que le plus grand problème d'approvisionnement en matière première, est le transport de cette dernière. Le transport du manioc engendre ce problème parce qu'il est fait à dos d'animaux et parce que les distances sont beaucoup trop longues entre la cassaverie et le moulin de manioc, propriété d'un autre agro-industriel. Une grande demande pour ce moulin par d'autres processeurs de la région, engendre des heures et parfois des journées de perte de travail pour Mr. Constant et retarde sa

production pour la livraison. Il souligne pour nous que dans les zones comme Sovo, Monval, Tiby le prix du manioc par charge est de 50gdes.

Mr. Constant confronte aussi un problème de stockage. Si la cassave n'est pas bien séchée sur la platine, son temps de conservation est court. De plus il y a les effets d'humidité à l'époque des pluies. Aussi cherche-t-il à aménager un emplacement pour le stockage et la conservation des cassaves. Le problème est moins grave dans le cas du manioc puisque celui-ci peut se conserver dans l'eau jusqu'à 2 jours. D'après Mr. Constant malgré ces problèmes de modernisation de sa petite usine, pour vraiment avoir un impact sur la production locale, il lui faut un transport beaucoup plus moderne soit un petit pick-up.

LA GUILDIVERIE

Notre troisième interview fut celle d'un planteur de plus de 120 carreaux de terres dans la plaine des cayes et une (50) cinquantaine dans la zone de Torbeck. Mr. Guillite propriétaire possède aussi une guildiverie d'assez grande importance dans l'aire métropolitaine Cayenne. Ce dernier nous a fait un récit détaillé de son entreprise. Sa guildiverie déverse 30.000 gallons par année sur le marché. La production du clairin est insuffisante puisque la quantité demandée par le marché est en moyenne 100.000 gallons par année. Il n'y a aucun problème de vente, précise Guillite, puisque le clairin, fabriqué dans le Sud, ne satisfait pas le marché, c'est le clairin de Léogane qui comble le vide.

Pour l'approvisionnement en matières premières, Guillite nous parle de l'importance qu'avait la canne à sucre à l'époque de la centrale sucrière Dessalines. Les planteurs étaient encouragés à produire plus de canne car ils pouvaient écouler sans problème leurs produits. Depuis la fermeture de la centrale sucrière, les planteurs ont abandonné la canne, donnant préférence au maïs et au riz. Maintenant un propriétaire de guildives doit avoir ses propres plantations de canne pour empêcher une rupture de stock. Le prix du gallon est à 25 gdes dans l'aire métropolitaine, mais Guillite n'est pas tellement satisfait de ce prix. Il veut l'augmenter, bien que le principal consommateur de son clairin soit le paysan qui a un faible pouvoir d'achat et risque par conséquent de perdre cette clientèle s'il persiste à vouloir augmenter le prix.

Il nous a fait remarquer que si en moyenne la quantité de terre emblavée en canne à sucre est de 3500 has, et que le rendement moyen est de 30 tonnes par hectare, il en résulte une quantité de produit équivalente à 105000 tonnes. Il achète quelque 144 tonnes de canne à sucre par mois pendant 6 mois à raison de 80 gdes la tonne. Pour s'approvisionner en matière première, Mr. Gédéus Guillite dispose d'un tracteur. Le tracteur était en panne au moment de notre passage aux Cayes. Il est obligé de passer des

jours sans travailler et de faire attendre la clientèle. Le prix du clairin varie selon les saisons. Quand il y a production dans toute la zone, il est faible. En période de carence un ajustement de 3 gdes en plus sur le gallon est observé. Le prix varie aussi selon la qualité de la canne qui a servi à la fabrication du clairin.

Se basant sur le taux de saccharose, selon un frère de Mr. Guillite les zones productrices de canne à sucre, par meilleur rendement de saccharose seraient: Fond-Fred, Laborde où le gallon de clairin se vend à 20 gdes. Pour la zone de Torbeck la canne à sucre n'est pas trop fiable? A Cavailon en plus de la mauvaise qualité au point de vue de saccharose, la distance fait baisser aussi le prix. A noter que le prix par gallon de clairin est fixé après entente entre revendeurs et guildiviers. Mr. Guillite nous précise qu'en cas d'excédent de production il peut facilement stocker dans les 8 tonneaux de 2000 gallons pour une durée de deux ans.

LES MINISTERES

Notre quatrième interlocuteur fut un représentant du Ministère de l'Agriculture. De son interview nous avons obtenus les informations suivantes:

La région du Sud, est riche en maïs, qui couvre toute la Plaine des Cayes, plus précisément au Zanglais. Le riz est cultivé en grande quantité dans la zone de Torbeck et un peu à Massy. Le haricot, la banane surtout la variété communément appelée "Banane Franc ou Musqué" sont disséminés un peu partout en plaine, tandis que le manioc est surtout cultivé à Camp-Perrin. Le citron pousse un peu partout mais il est localisé surtout dans la région de L'Ile à Vache. La canne à sucre couvre une grande partie de la Plaine des Cayes tandis que le vétiver est remarqué dans les zones de Laurent, Morency, Laporte, Baumier, Faugasse.

D'après le représentant du MARNDR du Sud, la canne à sucre et le vétiver seraient les cultures à grand potentiel de développement dans la région du Sud, car ces produits représentent des garantis de débouchés pour le cultivateur (il faut noter que l'agent du Ministère ne partage pas les mêmes opinions que l'agronome de la PADF). L'information la plus importante que nous avons pu obtenir du MARNDR est la suivante : Dans la zone des Cayes on retrouve 20 guildiveries, 15 cassaveries de Durette à Camp-Perrin, 10 usines de vétivers localisées principalement dans la région de Baumier et de Laurencie et une usine spécialisée dans la transformation de l'huile de citron, ce qui nous amène à établir qu'il y a 46 usines de transformation de produits agricoles dans la région du Sud (excluant l'usine sucrière Dessalines et les moulins à maïs).

Ensuite nous avons contacté le représentant du Ministère de la Planification. Le responsable étant absent, l'information la plus importante est qu'ils font périodiquement des recherches sur les prix des produits agricoles dans les marchés environnants. Ce fut

la dernière entrevue réalisée dans la région du Sud.

OBSERVATIONS

PRODUITS MARAICHERS

Dans la région du Sud, notre plus grande constatation fut révélée par les marchés environnants: la majorité des produits maraichers, tel que les oignons, la betterave, les pommes de terre, laitues, choux, etc viennent de la capitale. Les "madam sarahs" viennent de Port-au-Prince avec des chargements de ces derniers pour approvisionner les marchés de la région du Sud, puisque la production locale est quasi-inexistante (excepté par la production timide entretenue par la PADF de carottes et de choux qui jusqu'à présent est incapable de satisfaire la demande locale).

CANNE A SUCRE

Une autre constatation concerne la diminution des plantations de canne à sucre à cause de la fermeture de l'usine sucrière de Dessalines. Cette fermeture a engendré une recrudescence des plantations de canne à sucre parce que les anciens planteurs de canne constatent une diminution de leurs débouchés de vente et une obligation à vendre à vil prix leurs productions aux guildiveries de la zone. De plus ils doivent à présent, payer eux-mêmes le transport de la marchandise jusqu'à l'usine. Cet état des choses a amené les planteurs à diversifier leurs productions vers d'autres denrées alimentaires tel que le riz, le maïs ou le sorgho.

RIZ

Il semble que le riz prendra le dessus sur la culture de la canne à sucre même si l'usine sucrière des Cayes ouvre de nouveau ses portes. Les planteurs de riz, qui ont fini d'emblaver leurs terres en riz, ne retournent pas facilement dans la production de la canne à sucre, parce que les terres étant devenues marécageuses, l'assèchement de ces terres coûterait beaucoup trop aux planteurs. Le riz porte un autre défi à la canne à sucre, le premier est beaucoup plus économique à planter que la canne à sucre. Tout seul, le planteur peut emblaver une bonne quantité de terres tandis que pour la canne à sucre, il est obligé de payer des travailleurs pour l'emblavement et d'autre part le planteur peut récolter 2 à 3 récoltes par année. De plus sur tous les lisières le littoral de la plantation il peut planter des mazoubelles pour la consommation familiale.

MAIS

La culture du maïs aussi s'intensifie au détriment de la canne à sucre, cultivé surtout dans les zones non-irriguées.

TABAC

Le seul produit qui garde sa caractéristique traditionnelle est le tabac car sa garantie de débouché n'a pas changé au cours des ans. Il reste prioritaire pour la majorité des planteurs du Sud.

MANIOC

Pour les planteurs de manioc nous avons observé qu'ils ne cultivent pas le manioc comme une culture primaire mais beaucoup plus comme une culture complémentaire et leur permet d'avoir des rentrées supplémentaires sur leur revenu annuel.

RECOMMANDATIONS REGION SUD

D'après nos observations nous pouvons formuler les recommandations suivantes à la PADF.

PRODUITS MARAICHERS

OPPORTUNITES DE MARCHES: La PADF dans la région du Sud devrait principalement intensifier la production des produits maraichers car la demande n'est couverte que par l'approvisionnement des "madam sarahs" en provenance de Port-au-Prince. Ces productions n'ont aucun problème de débouchés car même en saturant le marché local ils trouveront des débouchés vers la métropole de la Grand'Anse, soit Jérémie. Toutes les villes environnantes sont approvisionnées par la capitale haïtienne.

SOLUTIONS IMMEDIATES: Une distribution intensive de semences de produits maraichers, plus exactement de pommes de terre et d'oignons, peut se faire dans l'immédiat et ces semences pourrait être données par un distributeur de semences tel que la "Darbouco" ou "l'Agri-Supply". Les plantations semblent beaucoup plus faisables dans les zones de Camp-Perrin, Acul Dubreuil, Platon en allant vers Macaya à cause de l'altitude requise pour ces cultures.

TABAC

OPPORTUNITES DE MARCHES: Il serait opportun que l'encadrement de la PADF se dirige vers la production du tabac vu la garantie de débouchés qui existe déjà avec la "Comme Il Faut", spécialement dans les zones non-irriguées. Cette denrée se retrouve maintenant en première position dans la priorisation des cultivateurs comme denrée de rente, puisque la vente est assurée quelque soit la superficie emblavée.

VETIVER ET CITRON

OPPORTUNITES DE MARCHES: Le vétiver et le citron ont une demande garantie par les 11 usines spécialisées de la zone du Sud, mais une étude plus approfondie est nécessaire en vue de calculer la demande générée par les usines de vétiver et l'usine de citron pour savoir si oui ou non il faut accentuer des efforts dans la production de ces cultures. Nous avons constaté dès le départ qu'il y a en ce début de saison (août), sur toute la route depuis Cavailon jusqu'aux Cayes, des balles de vétiver.

SOLUTIONS IMMEDIATES: La SECID devra entrer en contact avec l'usine

de citron et établir les besoins en quantité de citron. Ensuite la SECID pourra localiser la quantité disponible de la zone et voir si les besoins de l'usine peuvent être comblés par la région.

MANGUES ET AVOCAT

OPPORTUNITES DE MARCHES: Dans un proche futur nous pourrions renseigner la PADF sur les possibilités de débouchés qui pourront exister pour les manguiers et avocatiers qui se trouvent principalement dans la région de St Jean, Ile à Vache, Mescent, La Vallée.

SOLUTIONS IMMEDIATES: Après une visite de ces lieux avec un exportateur de mangues, on pourrait penser à établir un centre d'achat dans une de ces localités, naturellement si la quantité trouvée est importante.

SOLUTIONS A LONG TERME: Une diminution de la coupe de ces arbres deviendrait possible si les paysans trouveraient une garantie de débouché pour ces produits. La PADF peut dialoguer avec les fermiers et les opérateurs d'usines pour étudier la rentabilité de des arbres fruitiers et entreprendre l'action la plus appropriée.

DEUXIEME PARTIE

REGION SUD-EST

LES INTERVIEWS

PALMISTE A VIN

Après notre visite dans la région du Sud, nous nous sommes rendus dans le Sud-Est. En cours de route nous avons fait un stop/visite à Palmiste à Vin situé à quelques kilomètres du carrefour Dufour. C'était au cours de cet arrêt que nous avons eu notre premier interview avec l'agronome Adrien Joseph du PADF, assisté de Mr. Clénold Bélizaire qui est un membre d'un groupement et d'un frère de la congrégation des Petits Frères de Sainte Thérèse. Nous avons obtenu les renseignements suivants :

HARICOT

Le haricot, est l'un des produits potentiels de développement de la zone, car il est récolté sur une courte période et deux fois l'an: une première récolte entre les mois de mai et juin et la seconde entre les mois d'août et septembre.

ARACHIDE

L'agronome Adrien nous a spécifié que cette zone est réputée pour la culture de l'arachide mais que la demande de ce produit se fait seulement par les madam sarahs de la région qui le transportent pour la revente à Port-au-Prince. Les frères font aussi la transformation de l'arachide en mamba. L'arachide est particulièrement cultivée pendant les mois de novembre et de décembre. Ce produit possède le même potentiel de développement que l'haricot. On peut trouver de 9000 livres à 10000 livres par mois en saison. Ce calcul nous a été possible grâce à Mr. Clénold Bélizaire qui observe les jours de vente des marchés avoisinants où les planteurs apportent en moyenne 11 à 13 sacs de 18 à 20 marmites chacun et il y a deux jours de marchés par semaine.

MANIOC

D'après l'agronome Joseph, le manioc dans le passé n'avait pas une très grande valeur marchande, mais depuis l'ouverture de la cassaverie des Frères de Sainte Thérèse pour les mêmes 562.5 livres soit une "charge et demi" dans la zone de Palmiste à Vin le prix est passé de 11 gdes à 45 gdes dans cette région. Le manioc dans cette région est cultivé en monoculture. Mr. Clénold Bélizaire nous indique aussi qu'il a une nouvelle variété de manioc dans la zone, mais que les cultivateurs qui sont en possession de la plantule la gardent jalousement et cette variété est plantée au mois de Mars pour être récoltée quand la rareté se fait sentir par rapport à l'autre variété. Il nous affirme aussi que pour tous les produits mentionnés ci-dessus qui excèdent la demande locale, le plus souvent il y a des particuliers qui spéculent sur ces produits

tout au cours de l'année, puisque la vente de l'excès de production se fait à Port-au-Prince et que ce prix de vente n'est pas divulgué aux planteurs de la zone environnante.

La cassaverie des Frères est plutôt moderne par rapport aux autres cassaveries que nous avons déjà visité. Il en est de même du moulin à mamba. La majorité des produits de base sont achetés dans la zone pour le fonctionnement de ces usines. Le Frère Henry Gérard, nous a affirmé acheter près de 6000 livres de manioc par jour de récolte et chômer en saison pluvieuse. Le manioc, pour passer de la zone de production à l'usine de transformation, est transporté à dos d'animaux, ce qui ralentit les travaux au niveau de la cassaverie. Le même problème se pose pour l'arachide. Durant l'embargo les Frères qui font aussi la transformation des fruits en confitures ont été incapable de respecter leurs commandes faute de bocaux en verre pour l'empaquetage de ces dernières.

Le Frère Gérard vend sur commande des supermarchés, 500 sachets de cassave tous les 22 jours et ceci à la satisfaction du marché car si la demande était plus élevée, il serait en mesure de fournir la quantité désirée. Le prix de vente est de 5 gdes le sachet, contenant une douzaine de petites cassaves. Notons que les Frères n'ont pas de problème de stockage car ils arrivent à liquider toutes leurs productions et qu'ils ne produisent que sur commande.

MAIS, MILLET, BANANE

Le maïs et le millet occupent eux aussi une place de choix dans les plantations des habitants de la zone. La banane musquée est très prisée par les planteurs.

MARIGOT

FIGUE-BANANE

Nous avons interviewé l'agronome Nicolas dès notre arrivée. Aux dires de celui-ci la figue banane, dont Pérédo (petite localité à une quinzaine de kilomètres de Marigot) est le grenier d'écoulement pour le Sud Est, est achetée dans cette localité par les madam sarahs, qui assurent le transport vers Port-au-Prince. Mais le processus de maturation se fait principalement à Découzé (localité qui se trouve à 45 kilomètres de Jacmel, sur la route de L'Amitié).

Ce produit est présent sur le marché pendant toute l'année, le mardi, jour de marché à Pérédo, on peut trouver au moins 3-4 camions de figues-bananes pour un camion qui peut contenir jusqu'à 80 régimes, chaque régime peut avoir en moyenne 6 à 10 pattes et chaque patte peut avoir 10 à 12 figues. Une régime est estimé entre \$8 - \$20. Dans cette région, une figue coûte 25 centimes alors qu'à Port-au-Prince on retrouve cette figue à 1 gde. De plus avec l'agronome Nicolas nous avons fait une visite de terrain pour voir les potentiels de la zone en produit maraichers.

OBSERVATIONS

CHOUX

Nous avons remarqué que le jour de marché à Seguin est le jeudi. A notre grand étonnement nous avons vu une quantité de choux dans une localité environnante qui s'appelle Berry, mais qui ne trouve pas de preneur faute de route. La petite quantité qui est achetée par les madam sarahs est transportée par des enfants et doit descendre jusqu'à Marigot pour être vendue. Ce manque de possibilités d'écoulement peut décourager les producteurs de Berry et rendre difficile l'encadrement de la PADF.

MAIS

Un peu plus haut, du côté de Seguin se trouve une grande quantité de maïs à peu près cultivée sur 50 à 75 carreaux et même plus. La majorité de cette production sera prête durant la morte saison dans les autres localités productrices de cette même denrée. Ce qui le plus souvent assure des débouchés pour les planteurs de maïs de Seguin.

CANNE A SUCRE

Nous avons remarqué une canne qui se cultivait en montagne et plus communément dans la localité appelée "Nan-Hotè" (entre Macary et Nan Moulin). Cette variété a des caractéristiques bien spéciales par rapport aux autres cannes, les plus souvent cultivées dans des terres chaudes c'est-à-dire des terres à basse altitude et en plaine. Cette variété de canne est beaucoup plus grosse, plus juteuse, sucrée et plus molle que la canne ananas, mais donne une bagasse beaucoup plus dure après l'extraction du jus. Ce type de bagasse est une priorité pour les planteurs des plaines, car elle constitue une meilleure source d'énergie.

PRODUITS MARAICHERS

Encore dans la zone de Seguin, nous avons constaté qu'une grande partie des oignons restaient en terre, faute de débouchés et de moyens de conservation, car la quantité produite excède la demande des madam sarahs. De plus le seul moyen de stockage à la disposition des planteurs est de garder cette denrée en terre jusqu'à ce qu'ils trouvent une garantie minimum de vente. La zone de Baie D'Orange est le grenier en produits maraichers où s'approvisionne le marché de Seguin.

BAMBOU

Nous avons vu une zone appelée Fon Jan Noël qui possède une assez bonne couverture en Bambou et une autre appelée Carrefour Enduisse qui peut servir de centre d'achat en produits maraichers, puisque cette localité se trouve exactement sur le chemin de Baie d'Orange qui alimente Seguin, Belle Anse et Marigot.

MOULIN MAIS

Finalement nous avons constaté que dans la zone de Marigot il n'existe que 2 moulins pour desservir toute la zone, mais d'assez

grande capacité car à eux deux ils peuvent facilement combler les besoins de la zone. Il existe une compétition entre ces deux moulins pour arriver à se partager les bénéfices de cette demande.

RECOMMANDATIONS REGION SUD-EST

PALMISTE A VIN

Nous pensons que l'orientation que pourrait prendre la PADF dans la zone du Sud Est, premièrement pour la localité de Palmiste à Vin peut se diriger vers les cultures suivantes.

PISTACHE

OPPORTUNITES DE MARCHES: La pistache subit principalement deux transformations pour la consommation locale: La première consiste à enlever la pelure et à griller la noix et la deuxième consiste à faire une pâte appelée mamba. C'est le marché potentiel de ce dernier qui paraît offrir des possibilités de débouchés pour la pistache de Palmiste à Vin. On a établi qu'en saison de récolte à Palmiste à Vin de novembre à décembre près de 10000 livres de pistache par semaine sont disponibles.

SOLUTIONS IMMEDIATES : Il faudrait encourager la culture de la pistache si nous arrivons à garantir des débouchés fiables, par exemple, avec la compagnie PIDY administrée par Mr. Luc Paultre et ses fils Franck et Richard Paultre. Cette compagnie et celle de Madame Malary à eux deux peuvent absorber toute la quantité produite et même plus. Elle peuvent ainsi assurer des garanties de débouché aux planteurs qui seront incités à augmenter leur production et de cette façon à augmenter leur revenu.

MANIOC

OPPORTUNITES DE MARCHES: Dans la zone est cultivé le manioc, non pas comme une culture secondaire comme dans les autres zones, mais en monoculture. Pour cela le manioc rencontré à Palmiste à Vin est beaucoup moins cher qu'ailleurs. Par exemple, achetée à Camp-Perrin la valeur est de 50 à 75 gdes pour une charge de 375 livres, tandis qu'à Palmiste à Vin la valeur est de 35 à 50 gdes pour une charge et demi, soit pour 562.5 livres. Il faudrait une étude pour établir le coût du transport pour déverser ce produit vers les zones à grande demande.

PROBLEMES DE COMMERCIALISATION: La cassaverie des Frères n'a pas l'intention de faire des recherches pour augmenter leur vente. Il s'avère insoutenable l'hypothèse qu'il y aurait augmentation d'une demande pour la production de manioc dans la région. Car le système de commercialisation des Frères de St Thérèse mérite une meilleure approche en vue de trouver des débouchés nouveaux vers le marché potentiel de Port-au-Prince.

SUGGESTIONS: Considérant les deux produits potentiels, l'arachide

et le manioc, dans la région de Palmiste à Vin, n'ayant pas une très grande compétition dans les autres régions, soit environnantes soit externes, nous pensons que l'encadrement de la PADF doit porter fruit au niveau de la production de pistache et que la SECID peut organiser la liaison nécessaire entre la PIDY, Mme Malary et les planteurs qu'encadre la PADF. Pour le manioc, il faut considérer d'autres zones à grande demande et analyser le coût du transport pour la vente de ce produit dans ces localités.

MARIGOT

En deuxième lieu nous faisons des recommandations pour la zone de Marigot à Seguin.

FIGUE BANANE

OPPORTUNITES DE MARCHES: La zone de Marigot à Fon Jan Noël a un fort potentiel pour la figue banane. Les planteurs de cette région ont une préférence pour cette denrée. Ce produit est présent sur le marché pendant toute l'année, en forte saison de récolte. Le mardi, jour de marché à Pérédo, on peut trouver au moins 3-4 camions de figues-bananes pour un camion qui peut contenir jusqu'à 80 régimes. Chaque régime peut avoir en moyenne 6 à 10 pattes et chaque patte peut avoir 10 à 12 figues. Un régime est estimé entre \$8 - \$20. Dans cette région, une figue coûte 25 centimes alors qu'à Port-au-Prince les revendeuses ambulantes ou stationnaires vendent cette figue à 1 gde. Les madam sarahs qui s'approvisionnent en cette denrée et font la distribution-vente à la capitale à travers les dépôts.

SOLUTIONS A MOYEN TERME: Nous pensons que s'il y avait un centre d'achat qui pourrait assurer le transport et faciliter l'achat de la production, (SECID est en pourparler avec un entrepreneur qui peut être intéressé à ce genre d'activités et aussi desservir la production maraîchère). Cette zone pourrait devenir le vrai grenier de la figue banane pour la capitale.

LATANIER ET BAMBOU

OPPORTUNITES DE MARCHES: D'autre part, il y a une assez bonne production de latanier surtout sur la colline surplombant Macary. La compagnie de "Ace Basket Factory" s'approvisionne déjà dans la zone mais à travers des démarcheurs.

SOLUTIONS IMMEDIATES: Le président de cette compagnie sus-citée est intéressé à établir un centre de formation pour la transformation de ce produit sous forme artisanale (et aussi pour une production de Bambou dans la zone de Fon Jan Well qui est assez importante). Il est intéressé aussi à l'achat de ce produit et à opérer une transformation sur place ce qui permettra aux paysans de fabriquer des produits mieux préparé pour la confection de produits artisanaux, comme les paniers de bambou, mais aussi d'avoir une garantie de vente pour les autres produits artisanaux demandés et

confectionnés pour la compagnie.

CHOUX

OPPORTUNITES DE MARCHES: Les choux sont consommés de différentes façons dans la cuisine haïtienne, d'où l'existence de débouchés locaux et externes (capitale et grands centres métropolitains) pour ce produit.

PROBLEMES DE COMMERCIALISATION: La zone de Berry ne peut guère écouler sa production de choux à cause du mauvais état de la route.

SOLUTIONS A MOYEN TERME: En attendant la réparation de la route, un centre d'achat pour tous les produits maraîchers établi à Carrefour Enduisse pourrait faciliter l'écoulement de cette production. Car, sans la route, les madam sarahs arrivent à peine à prendre une quantité capable de couvrir leurs frais de déplacement, et ce qui les décourage.

SOLUTIONS A LONG TERME: Pour garantir une vente et l'écoulement de cette production il faudra qu'une route de pénétration soit construite, en vue d'inciter les madam sarahs à venir prendre la marchandise par l'"achat sur pied".

CAROTTES, OIGNONS, BETTERAVES, LAITUES, POIS TENDRE

OPPORTUNITES DE MARCHES: Ce centre d'achat à Carrefour Enduisse aura aussi pour but de permettre l'écoulement des autres produits maraîchers tel que les oignons, les carottes, les betteraves, les laitues, les pommes de terre, les haricots et les pois tendres qui sont le plus souvent au moment des récoltes en grande quantité dans la région, mais qui n'ont pas de garantie de débouchés.

SOLUTIONS A LONG TERME: L'établissement de ces infrastructures seraient d'assurés des débouchés de ventes pour ces productions. L'intervention de la PADF dans ces zones serait plus demandée dans le futur. Elle s'orienterait principalement vers une augmentation de rendements par hectare, car ceci deviendrait prioritaire pour les planteurs.

TROISIEME PARTIE
PLATEAU CENTRAL

MIREBALAIS

INTERVIEWS

En premier lieu, sont rapportées des informations générales recueillies sur la région à partir de l'interview avec l'agronome Gué Juanas avec des planteurs potentiels de la zone, avec les entrepreneurs de la zone. Ensuite, viennent nos observations et en dernier lieu nos recommandations.

INFORMATIONS GENERALES SUR LES PRODUITS DE LA REGION.

Dans l'interview avec l'agronome Juanas, nous avons parlé des productions de Mirebalais et des régions avoisinantes, de leurs potentialités. Ainsi nous avons appris que la région produit de la canne à sucre, du maïs, du petit-mil, du pois, plusieurs variétés de bananes principalement de la banane "franc", "poban" (matintin), des mangues Franciques et Jean Marie, du malangua et des avocats.

CANNE A SUCRE

Les zones de culture se trouvent dans le Bas-Plateau, principalement Trianon et Saut-d'Eau. La canne à sucre, trouvée en quantité insuffisante actuellement (cela est dû à un virus le "charbon" qui la détruit), offre quand même un potentiel de développement. Elle a un rendement de 15 barils de sirop par hectare en moyenne. Elle est d'autant plus importante qu'il y a plus d'une trentaine de sucreries (on parle de sucrerie quand le type d'agro-industrie s'arrête à la production de sirop et de rapadou) dans la région et plus de sept guildiveries. D'après l'agronome, le gallon de sirop se vend de trois à quatre dollars et la barre de rapadou de 10 à 15gdes. Il est aussi important de noter l'introduction dans la zone par les agronomes de la PADF d'une variété de canne à sucre appelée f-60. Elle est plus résistante au virus du charbon, tolère la sécheresse et a un fort taux de saccharose.

MAIS

Le maïs est cultivé dans toute la région de Mirebalais, c'est-à-dire le Bas-Plateau en général. Il est cultivé sur 1000 à 1500 carreaux (1300 à 1950 hectares), et a un rendement de 1,3t/ha, soit 2535t pour 1950 has. A noter qu'on estime la surface cultivable de la région de Mirebalais à 3000 carreaux soit 3900 has. La marmite de maïs varie de 4 à 4,5gdes soit 72 à 81gdes le sac de 100lbs (époque de récolte), 14gdes marmite (époque de rareté). En période de récolte début décembre et août, on peut trouver par jour dans les marchés régionaux une quantité qui varie de 278 à 333 sacs de 100 lbs.

PETIT-MIL

Le petit-mil est produit dans tout le Bas-Plateau sur une superficie égale à celle du maïs (1300 à 1950 has), qu'on récolte surtout en janvier-février. Il a un rendement de 1t/ha soit 1950t pour 1950 has. Son prix varie de 3 à 3.5gdes/marmite (époque de récolte, janvier, février) et 7 à 9 gdes (époque de rareté). On pourrait penser à une saturation du marché durant les époques de récolte, pourtant, d'après l'agronome Gué il n'en est rien. Il faut, d'après lui, considérer le pouvoir d'achat des consommateurs qui pourrait expliquer le surplus non-vendu en période de récolte.

POIS

Le pois est cultivé à Trianon, Saut-d'eau et surtout à Savanette et son lieu de concentration est le marché de Lascahobas. (A remarquer qu'à Lascahobas la marmite considérée comme mesure vaut plus que celle utilisée dans les autres zones. Une marmite à Lascahobas vaut 7 godets, tandis qu'à la Croix des Bouquets, une marmite vaut 5 godets). Le gros pois (pois noir) qui est cultivé a une échelle inférieure à celle du maïs et du petit-mil présente aussi un potentiel de développement pour la zone, surtout une variété expérimentée actuellement (Tamazulapa). La quantité déversée sur le marché est de loin supérieure à 200 sacs de 100 lbs/semaine. Il y a trois période de récolte (fév-juin-oct). Le prix varie de 18 à 30gdes, (dix-huit, durant les récoltes et trente en période de plantation). Car les planteurs n'ayant pas de moyens de stockage doivent vendre leurs productions au moment de la récolte pour acheter au moment de la plantation.

BANANE

En période de récolte (octobre à décembre), les bananiers "franc" et "poban" qui sont cultivés à Trianon, Saut-d'Eau et Savanette, fournissent 200 régimes par semaine (pour chaque variété) et 100 régimes en période de rareté. Le prix d'une régime de banane "franc" varie entre 20 et 60gdes (la récolte commande le prix). Quant à la banane "matintin", le prix varie entre 15 à 20gdes. C'est une production qui est très peu encouragée et ayant un faible taux de consommation.

MANGUE

Quant aux mangues, spécialement "les Franciques" et "Jean Marie" on les trouve en grande quantité. Desvarieux fournit la quantité la plus substantielle de "Franciques" et pour les "Jean-marie" toute la zone du Bas-Plateau les fournissent en grande quantité. A peine 20% de la production de mangues est absorbée par le marché surtout par les madam sarahs. A remarquer qu'un manguiier qui a une bonne production donne environ 250 mangues.

AVOCAT ET MALANGA

L'avocat et le malanga, qui ont moins de débouchés sont produits en grande quantité. De Wany (zone Desvarieux) à Lascahobas la production de malanga est importante. En période de récolte (novembre et décembre) Wany peut fournir 4 à 5 camions de malangas

comme production, évalués à 7t/cam, Lascahobas peut en fournir autant. Quant à l'avocat cela traîne dans toute la région (5 à 6 avocats en moyenne pour une gourde). A noter que l'avocat est récolté durant les mois de juin à octobre .

PRODUITS MARAICHERS

Les produits maraichers quoique non cultivés dans la région présentent aussi un potentiel de développement puisque la zone du Bas-Plateau est bien arrosée. L'agronome nous a dit que la PADF a un projet d'introduire la production de certains d'entre eux, comme le chou, la tomate (ti Josline) et l'aubergine, juste pour le marché local, parce que celui-ci est approvisionné par Port-au-Prince.

Il y a 3 jours de marché dans la région: mardi, mercredi, samedi. Mardi spécifiquement à Desvarieux, dans les autres zones, le mardi et le mercredi.

INGENIEUR GERMAIN

l'Ingénieur Germain nous a parlé de 50 carreaux de terres qu'il cultive à Bozio (Anba Boukan Karé) avec possibilité d'irrigation. Il produit essentiellement plusieurs variétés de banane (franc, matintin et autres). Il a aussi fait remarquer qu'il serait intéressé à produire pour un marché spécialisé, surtout s'il peut trouver un encadrement technique (par la PADF par exemple). Il nous a également parlé de son intention d'introduire deux variétés de boeufs dans la région (Jersey, Button). Il compte aussi faire de l'élevage. Il nous a dit que ces variétés de boeufs ont une capacité de rendement en lait de 250gdes par semaine. De plus il dit posséder 200 manguiers franciques qui peuvent produire 300 sacs environ, il estime le prix du sac à 50gdes.

JEAN MAURICE BUTEAU

Notre prochain interlocuteur fut Mr. Jean Maurice Buteau, un exportateur de mangues. Il était accompagné de deux de ces associés: un technicien, Mr. Philippe Moraille et d'un Agronome, Mr. Karly Jean Jeune. Ils s'intéressent plus particulièrement à la banane poban et la mangue Francique. Ils sont intéressés à un centre d'achat local, ainsi ils pourront avoir la garantie qu'ils trouveront la banane poban à un meilleur prix d'achat ce qui leur permettront de fournir de la farine en quantité et aussi un à meilleur prix. Ils ont l'intention de faire un produit de qualité et sans rupture de stock. La banane doit subir une première transformation sur place afin d'enlever les déchets et ensuite elle sera transportée à Port-au-Prince pour la transformation finale. Ce centre d'achat approvisionnera aussi en mangues Francique. Mr. Buteau est intéressé car d'habitude pour un camion de mangues il perd jusqu'à 40% du produit. Il veut réduire la perte de 10% à 30% en améliorant la technique de la cueillette, du transport des champs au centre d'achat, de ce dernier à l'usine.

LA SUCRERIE DE CHAMBRUN

(Moise et Mme Marie Aiglon Abelard). La sucrerie de Chambrun s'adonne essentiellement à la transformation de la canne à sucre en sirop. Cette sucrerie a une capacité de fournir 10 à 12 drums de 55 gallons de sirop par semaine et utilise en moyenne 30 à 35 tonnes de canne, la sucrerie a une capacité d'utilisation de 50 tonnes de canne en moyenne par semaine.

L'approvisionnement se fait de différentes façons: Le propriétaire utilise les produits de sa plantation et ceux d'autres fournisseurs. Ensuite il y a d'autres producteurs de canne qui louent les services de la sucrerie pour leur propre production de sirop. Ainsi l'utilisation de la manufacture est plus ou moins assurée tout au cours de l'année. Sauf que, en période de pluie, très peu de producteurs de canne pense à la coupe, le taux de saccharose étant considérablement réduit. Ce producteur vend parfois son produit à Mirebalais. Cependant dans la majorité des cas il préfère aller vendre à Léogane où on utilise le sirop dans les guildiveries pour la transformation en clairin. A Mirebalais, durant la période pluvieuse, le drum de sirop se vend 500gdes environ, cependant il est vendu entre 600 et 750gdes à Léogane. Pour aller vendre son sirop à Léogane, le propriétaire paie 50gdes par drum et un camion vient les prendre à la sucrerie. Il est ainsi assuré d'écouler son produit.

Le problème de stockage se pose pour le sirop entre la saison pluvieuse et la saison sèche car entre temps le sirop est capable de fermenter. Donc, le producteur avant même la fin de la semaine (quand il y a production) s'assure de son débouché. Durant la saison sèche (février, mars) où la coupe de la canne est intensive, le drum de sirop se vend entre 300 et 350gdes à Mirebalais.

Concernant le prix d'achat des plantations, les prix de vente et certain aspects financiers de la sucrerie, nous n'avons pas pu être informé. Les gens que nous avons rencontrés ne possédaient pas ces informations.

Mme Marie Aiglon Abelard nous a parlé des sucreries de Lafond, qui ont une capacité de production nettement supérieur à celle de Chambrun. Ceci est dû au fait que dans ces sucreries, chaque chaudière dispose de sa cheminée, celle de Chambrun n'en dispose que d'une seule pour trois chaudières. (Pour cuire le jus de canne, il faut des chaudières avec des cheminées capables d'éliminer la chaleur).

Pour ce qui est de possibles améliorations qu'elle pense nécessaires, elle a parlé naturellement du problème de cheminée pour les chaudières. Ensuite elle a mentionné l'état de délabrement de la couverture de l'atelier, du moteur de la sucrerie qui présente de temps à autre des problèmes, comme pour la courroie, l'engrenage qui sont mal en point. Elle pense que sans ces problèmes, de cheminée surtout, la sucrerie de Chambrun pourrait tripler sa production.

Mr. LOUIS JEUNE

Mr. Louis Jeune nous a dit qu'il travaille sur 10 carreaux de terre et qu'il produit de la figue banane, du matintin, du manioc (doux et amer) de la canne à sucre et du riz. Il nous a appris qu'il envoie vendre tout un camion de manioc (amer), à l'époque de la récolte, de 8 tonnes environ et autant de banane matintin. Pour la circonstance il loue un camion de 10 tonnes, il le paie 1000gdes. Il a également parlé d'une certaine plantation à Domond qui dispose d'une vingtaine à une trentaine de carreaux de terre qui sont emblavés en diverses variétés de bananes. Il nous expliquait que les coûts de production sont énormes et qu'un travailleur des champs coûte environ 15gdes, plus la nourriture pour une demi-journée de travail. Il nous a expliqué que l'année dernière sa production avait été déficitaire et qu'il a préféré donner ses terres cette année en "de moitié".

Par lui nous avons appris qu'un carreaux de terre peut prendre 1600 plantules de banane poban et même plus. Cependant il croit qu'avec moins de plantules on atteint une plus grande productivité. Il a aussi noté avec nous la déficience du système d'irrigation (surtout pour une région très arrosée) malgré que des principaux cours d'eau comme la rivière de l'Artibonite, de Fer à cheval, de Saut-d'Eau et d'autres arrosent la région. C'est par manque d'irrigation d'après lui qu'un bananier matintin attend 9 mois pour produire. Au lieu de 7 et 8 mois avec une irrigation raisonnable.

Il nous a parlé également d'une zone appelée "la Toilette" couvrant 600 à 700 carreaux de terre en plaine (irrigable) dans la zone de la rivière de l'Artibonite. Et aussi de "Balimètre" couvrant 1000 à 1500 carreaux de terre dans la même zone irrigable. Il nous a fait remarquer qu'avec ces potentialités, la région pourrait produire plus, si un débouché était garanti. Surtout qu'elle est bien située géographiquement (entourée de montagnes). Elle est donc relativement protégée des vents.

Mr. CHARLES

Mr. Charles nous a parlé d'une bananeraie de Domond. Cette plantation a environ une trentaine de carreaux de terre, qui sont irrigués par trois pompes. A ce sujet, il nous a appris que ce planteur est laissé aux caprices du marché et qu'un marché assuré l'encouragerait à produire.

Il nous a également parlé d'une association de planteurs réunissant 400 carreaux de terre à l'habitation Féquièrè. Cette habitation est plantée en bananiers (principalement banane franc), manguiers (Franciques et autres). Il nous a confirmé la grande potentialité de la région en mangues. Cependant il croit que son prix dérisoire a tendance à décourager la production. Surtout avec l'embargo, les madams sarahs qui d'habitude achètent une faible partie de la production se sont fait très rare ces derniers temps. Ainsi les propriétaires de manguiers les coupent pour les vendre aux blanchisseries, boulangeries.

Il nous a également parlé de la grande potentialité de Hinche et de Thomonde en mangues. Il a aussi parlé de ses 20 manguiers, autant de chadéquiers et de ses 30 cocotiers qui se trouvent dans son jardin.

FELIX MURAT

La sucrerie de Mr. Murat à Jimbal s'arrête à la production de rapadou. Mal approvisionnée, elle ne travaille pas chaque jour. Le propriétaire dispose d'une petite plantation qu'il exploite pour produire son rapadou. Il lui arrive d'acheter une plantation de canne mais qui est assez insignifiante (1/4 de carreau environ au prix d'environ 500gdes). On trouve également aussi des gens qui utilisent les services de la sucrerie pour produire leur propre rapadou.

Par jour de travail, la sucrerie consomme en moyenne 1 à 1.5t de canne. A part la période de la coupe de la canne à grande échelle (février-mars) où la production est légèrement supérieure et où l'activité est plus ou moins constante, les autres périodes la production demeure sporadique. Cela signifie un manque à gagner durant cette période. De toute façon, en période d'activité, cette sucrerie fournit par jour de travail 12 à 22 barres de rapadou. 12 à 18 par jour durant la période pluvieuse, 20 à 22 durant la saison sèche.

Mr. Murat vend son rapadou au marché local (marché à Trianon), soit au marché régional (marché Mirebalais). Le prix de la barre de rapadou varie de 10 à 15gdes. Il dépend de la quantité de rapadou offerte sur le marché par les producteurs. D'autres raisons peuvent aussi expliquer la mévente, la pluie par exemple. En effet, quand il pleut, le marché ne réunit pas beaucoup de gens et la mévente est malheureusement sûre. Néanmoins, Mr. Murat estime qu'il reçoit un bon prix pour son produit. Il a également convenu qu'il ne confronte pas de problèmes de stockage (le rapadou n'en présente pas d'ailleurs).

Du point de vue d'infrastructure, Mr. Murat avoue qu'il lui fait beaucoup défaut. Terre insuffisante, matériels inadéquats. Etant donné qu'il utilise la traction animale, ses activités restent bloquées des fois faute de boeufs pour tourner le moulin. Il n'en possède pas, il doit en louer.

JEAN CLAUDE JOSEPH du PADF à SAUT-D'EAU

D'après Mr. Joseph, la zone produit de la canne à sucre, du petit-baume (feuille de thé), de la menthe (feuille de thé), du gros pois, du maïs, des mangues Franciques, du petit-mil.

CANNE A SUCRE

La canne à sucre est cultivée dans toute la région de Saut-d'Eau en général, principalement à Lamarre. Sa production est plus ou moins constante. On est en mesure d'après Mr. Joseph de trouver actuellement 5 camions en moyenne par semaine (camion de 10

tonnes). Elle a un rendement de 3 à 5 camions de 10 tonnes en moyenne par carreau, soit 30 à 50 tonnes par carreau tout en rappelant que sa récolte intensive se fait en février et en mars. Le sirop est vendu à 725 gdes le drum.

PLANTES AROMATIQUES ET MEDICINALES

Le "petit-baume" et la menthe se trouvent à Haut Saut-d'Eau. La zone peut en fournir un camion pour une semaine (camion de 10t) en moyenne (séparément). Ces produits sont utilisés principalement comme arôme dans la fabrication de liqueurs et en infusion.

POIS

Le gros pois est cultivé à Haut Saut-d'Eau. En période de récolte (mars-juillet-novembre), on peut trouver 100 sacs de 20 marmites par semaine. Actuellement la quantité trouvée est peu importante; elle se vend d'ailleurs à 32gdes la marmite. En mars, le pois se trouve à Haut Lamarre, en juillet à Laysa, Doco, Mahotières, en novembre à Montagne Terrible. A noter qu'une marmite de pois donne cinq à huit marmites à la récolte et qu'un carreau peut recevoir 24 à 30 marmites. Le rendement par carreau varie entre 120 à 190 marmites et 150 à 240 marmites.

MAIS ET MILLET

Le maïs se trouve à Lamarre et le Haut Saut-d'Eau, et le petit-mil dans toute la zone. On peut trouver sur le marché 200 sacs et plus (sac de 20 marmites) de ces denrées alimentaires par semaine. Actuellement, puisqu'on est en période de récolte pour le maïs, on peut trouver cette même quantité et très peu de petit-mil.

Les rendements de ces cultures sont difficilement évaluables. D'après Mr. Joseph, près de 70% de la récolte servent à la consommation. Ils sont cultivés sur 1000 à 1600 carreaux de terre. (Le maïs se récolte en décembre-janvier et aout-septembre, le petit-mil janvier-février).

Les moulins que nous avons trouvé dans la zone ne stockent pas mais vendent plutôt un service. Le maïs est surtout vendu au marché local et aussi par les revendeuses locales. A l'inverse du maïs, le petit-mil est surtout utilisé pour l'auto-consommation.

AGRO-INDUSTRIES

Concernant les agro-industries, Mr. Joseph parle de 15 à 17 sucreries et de trois moulins de maïs et de petit-mil. Il ne connaît pas le nombre de guildiveries. Cependant un document de la PADF parle de 15 à 20 sucreries et de 2 guildiveries pour cette région. A propos des produits transformés, il nous a parlé du maïs moulu et du petit-mil dont 30% de la production sont vendus au marché local. Pour le rapadou, il pense qu'on peut trouver 100 à 130 barres par semaine au marché local et il estime la barre entre 8 à 10 gdes. Il croit que le marché absorbe la quantité de rapadou offerte. Il ne disposait pas d'information sur les guildiveries.

Pour Mr. Joseph, les problèmes de mévente ne se posent pas vraiment. Les gens reçoivent un bon prix pour leurs produits. A noter que cette réponse est donnée en vertu du coût actuel de la vie et surtout à cause du pouvoir d'achat des gens de la zone. Elle ne reflète pas les coûts de production. En dernier lieu il a envisagé avec nous les solutions qu'on pourrait apporter aux problèmes des agro-industries.

Il a parlé du caractère précaire des matériels utilisés dans les agro-industries de l'amélioration des techniques dans les sucreries, ce qui réduirait les risques d'accidents; des problèmes de transport pour les produits de la zone; de la disparition des boeufs. Il a parlé aussi de la réduction du cycle de production des céréales. Il a en outre envisagé l'introduction dans la zone d'une variété de canne plus résistante, pouvant tolérer le virus du charbon. D'autre part, les agro-industries auraient besoin de support financier. La zone dispose de 5 dépôts privés pour les céréales. Néanmoins le problème de stockage existe, puisqu'il se fait individuellement chez chaque producteur. Il arrive qu'une bonne partie des produits stockés soient perdus, à cause du manque de traitement phytosanitaire avant et durant le stockage.

MARC TONY ANNEE (RAPADOU)

Sur la route de Saut-d'Eau à Lamarre, nous avons rencontré Mr. Marc Tony Année, propriétaire d'une sucrerie qui fabrique du rapadou et rarement du sirop; nous avons eu une entrevue avec lui. Sa sucrerie travaille à petite échelle. Il exploite sa petite plantation de canne et achète pour produire. Quand la sucrerie travaille, la production est sensiblement pareille aux autres, 10 à 18 barres de rapadou par jour qui sont vendus soit chez lui, soit au marché local (10 à 12gdes environ la barre). Quand il travaille il utilise par jour 1 à 1.5t de canne. Toutefois il nous a fait remarquer que pour une même quantité en poids de sirop et de rapadou, il faut 2 fois plus de canne pour le sirop, car pour le rapadou après ébullition il suffit d'ajouter de la cendre, tandis que pour le sirop on doit continuer à bouillir pour atteindre l'épaisseur désirée.

Quant à ses problèmes, ils ne sont pas différents des autres sucreries: problèmes d'approvisionnement, dûs en partie au virus, problème de matériels, de boeufs qu'il est obligé de louer et qui sont rares. Aussi les frais de production sont énormes.

Ce que nous avons appris de particulier c'est qu'à cause de la position de sa sucrerie (les routes peuvent être impraticables durant 2 mois même pour les camions) un drum de sirop peut être acheté à ce moment pour seulement 250gdes.

OBSERVATIONS

CANNE A SUCRE ET DERIVES

La canne à sucre joue un rôle important dans l'économie de cette zone, car la majorité des entreprises agricoles de la région

utilisent cette denrée comme matière première. Elle se trouve dans le Bas-Plateau, principalement Trianon et Saut-d'Eau. La canne à sucre trouvée en quantité insuffisante actuellement (cela est dû au virus du "charbon" qui la détruit. Il est aussi important de noter l'introduction dans la zone par les agronomes de la PADF d'une variété de canne à sucre appelée f-60 plus résistante au virus). L'introduction de cette nouvelle variété de canne, soit le f-60 devra se faire de façon plus accélérée. Elle offre quand même un potentiel de développement. En général, la canne à sucre est d'autant plus importante qu'il y a plus d'une trentaine de sucreries (on dit sucrerie au lieu de guildiverie parce qu'on y fabrique en général que du sirop et du rapadou et rarement du clairin) et plus de sept guildiveries dans tout le Plateau Central. La canne présente des débouchés, vu que cette zone est réputée pour la fabrication en rapadou et de sirop.

Le rapadou est fabriqué le plus souvent à Trianon et à Saut-d'Eau. A cause de la route, des problèmes de transport et le prix dérisoire que les marchands proposent, ces sucreries préfèrent faire du rapadou au lieu du sirop. Un rapadou d'environ 70cm de long et 6cm de diamètre se vend 12gdes à la sucrerie et 15gdes au marché. Il n'y a pas une longueur standard, donc le prix varie avec la longueur, le diamètre ainsi que la qualité. On peut trouver des rapadous de qualité supérieure qu'on appelle "rapadou blanc" qui se vend plus cher, jusqu'à 17gdes. Ces rapadous viennent de Sholette (bloc Gascogne) et de Trianon (Bas-Plateau). Nous avons constaté un problème d'écoulement et ceci à cause de la pluie, car en période de pluie les marchands ne viennent pas acheter à la sucrerie pour la revente au marché. Il est possible de trouver 200 barres de rapadou par jour de marché (mardi).

Un carreau de terre planté en canne peut donner jusqu'à 16 barils de sirop, tout dépend de la qualité de la terre et de l'époque de la coupe. Nous parlons de l'époque de la coupe parce qu'en saison sèche comme au mois de février-mars par exemple la canne à sucre a un plus haut rendement qu'en saison de pluie, car la pluie diminue le taux de saccharose nécessaire. Par conséquent, pour une même quantité de sirop ou de rapadou, on doit avoir deux fois plus de canne à sucre.

A Mirebalais, durant la saison sèche (février, mars) où la coupe de la canne est intensive, le drum de sirop se vend entre 300 et 350gdes. Cependant en période de rareté quand la pluie tombe en abondance, comme aux mois d'août et de septembre le drum se vend jusqu'à 750gdes. Pour aller vendre son sirop à Léogane, un propriétaire paie 50gdes par drum et un camion vient les prendre à la sucrerie. Il est assuré d'écouler son produit. Pour certaines régions telles que Lamarre de 7 à 10 kilomètres de Saut-d'Eau, les routes peuvent être impraticables durant 2 mois même pour les camions. Un drum de sirop peut être acheté à ce moment pour seulement 250gdes.

Toutes les sucreries que nous avons visité, qu'elles soit à traction animale ou à moteur, rencontrent en général les mêmes types de problèmes. Elles sont caractérisées en effet par un manque de flagrant matériels, ou par des matériels de fortune, et fonctionnent au hasard des circonstances. De plus, le problème de manque de sanitation est partout évident, l'insalubrité n'inquiète même pas. Ensuite bien des gens ont perdus leur bras et leurs mains en mettant de la canne au moulin.

PRODUITS MARAICHERS ET AUTRES

D'autre part nous avons remarqué que les produits maraîchers tels que: oignons, choux, carottes qu'on trouvaient au marché venaient directement de Port-au-Prince ou du marché de la Croix-des-Bouquets. Il en est de même des produits de première nécessité tels que: l'huile, la farine, le sucre, le beurre, la pâte tomate etc. Le riz de Miami aussi se trouve en plus grande quantité que le riz local (à cette époque qui n'est pas d'ailleurs celle du riz local). La marmite du riz local se vend à 25gdes. On a pu voir un marché allant jusqu'à une soixantaine de têtes de bétail. Par ailleurs un faible marché de latanier existe au marché Canard, cependant nous savons qu'à Chambeau (zone Peligre) où l'on peut trouver par jour de marché (vendredi) jusqu'à 200 lots de lataniers, chaque contient 50 à 70 têtes, et chaque tête 20 branches et se vend à 5gdes. Ce Latanier communément appelé "grouinne" est utilisé pour la confection des balais.

BANANE

Un régime moyen de bananes "franc ou musqué" coûte environ 25gdes, à cette époque (août) le marché a une potentialité de plus de 100 régimes de bananes "franc" et jusqu'à 50 régimes de poban. Le régime de banane poban coûte environ 15gdes.

MAIS

Le maïs se vend 6gdes par marmite (août), Le petit-mil de son côté se vend 7gdes la marmite. Début décembre où le volume de maïs déversé sur le marché est important, la marmite de maïs varie de 4 à 4,5gdes soit 72 à 81gdes le sac de 100lbs (époque récolte), 14gdes marmite (époque rareté). En période de récolte début décembre et août, on peut trouver par jour une quantité qui varie de 278 à 333 sacs de 100 lbs.

Sur 50 à 60% des terres cultivables, on trouve du maïs, soit environ 1000 à 1500 carreaux de terres dans la région de Mirebalais. Puisque le rendement par hectare pour ce produit est respectivement de 1.3 et de 1.0 tonne par hectare, nous avons à peu près 1300 à 1950 tonnes pour la zone de Trianon. Du côté de Lamarre et le Haut Saut-d'Eau, le maïs peut fournir au marché 200 sacs et plus (sac de 20 marmites) par semaine. Actuellement en période de récolte (août), on peut trouver cette quantité. Les rendements sont difficilement quantifiables. Cependant il est aussi cultivé sur 1000 à 1600 carreaux de terre dans la région de Saut-d'Eau.

Les moulins que nous avons trouvé dans la zone ne stockent pas mais vend plutôt un service. Le maïs est surtout vendu au marché local et aussi aux revendeuses de la Croix des Bouquets. A l'inverse du maïs, le petit-mil est surtout utilisé pour l'auto-consommation.

TAXES (MARCHE CANARD)

On a constaté aussi qu'une taxe dite "droit de parage" est prélevée par tête d'animaux, plus une taxe après vente. Une taxe est tirée aussi sur les revendeuses pour s'établir dans le marché.

POIS

Le pois se trouve concentré dans le haut Saut-d'Eau. En période de récolte (juin-octobre-février) il coûte 18gdes la marmite et (avril-aût-décembre) 32gdes. Une madam sarah nous a fait savoir qu'elle l'achète à ce prix pour le revendre à 25 gdes à Port-au-Prince. Elle compte cependant se tirer d'affaire en achetant 7 gobelets pour une marmite pour revendre 5 gobelets la marmite. En période de récolte on peut trouver 200 sacs/semaine et 100 en période de rareté. Le carreau peut prendre de 24 à 30 marmites et donner un rendement de 50 à 100 marmites par carreau.

AVOCAT et MANGUE

Tout au long de nos routes et aussi au marché Canard zone Desvarieux on a remarqué une quantité substantielle d'avocats, de figues-bananes mûres (une variété appelée mistorquette). La route qui mène à Desvarieux, où la mangue Francique se trouve en plus importante quantité après Saut-d'Eau, est sillonnée de manguiers abattus, prêts à être envoyés aux blanchisseries et aux boulangeries. A Trianon, nous avons remarqué qu'il y avait des mangues en très grande quantité et de très bonne qualité (autres variété que le Francique) par lot tout le long de la route. On peut en acheter cinq à six pour une gourde. La mangue Francique est récoltée durant les mois de mai à juin.

RECOMMANDATIONS

CANNE A SUCRE ET DERIVES

SOLUTIONS IMMEDIATES: Les recommandations que l'on pourrait faire à la PADF sont: d'accentuer leur encadrement auprès des planteurs de canne à sucre qui voudraient remplacer par une autre variété celle qu'ils ont maintenant, qui est atteinte du virus du charbon. Aux dires de l'agronome Juanas la variété f-60 pourrait faire l'affaire, qui d'une part résiste au virus, d'autre part sait bien résister à la sécheresse et fournit une quantité de saccharose nettement supérieure à la première. Malgré les problèmes de transports que la zone connaît (spécialement le marché Canard qui ne peut desservir directement les camions et Saut-d'Eau en général qui connaît 2 mois parfois sans voir un moyen de transport à cause des routes impraticables en saison pluvieuse) nous croyons que des débouchés existent pour la production de la canne à sucre.

SOLUTIONS A MOYEN TERME : En effet, la canne à sucre transformée, est consommée sous différentes formes dans la région et d'autres avoisinantes, soit comme sirop, soit comme rapadou, ou comme clairin. Le sirop est d'ailleurs vendu des fois jusqu'à Léogane pour être utilisé dans des guildiveries. D'autre part il y a monsieur Jn Maurice Buteau qui semble s'intéresser au rapadou pour exportation. Nous pensons qu'avec de meilleures conditions techniques et sanitaires cela pourrait se faire. L'intervention de Mr. Buteau dans une logique de partenariat pourrait être envisagé dans ce cas.

MANGUES

SOLUTIONS IMMEDIATES: Mr. Buteau est actuellement intéressé à établir un centre d'achat pour l'approvisionnement en mangues Francique. Ce dernier est déjà dans le domaine de l'exportation de mangues Francique et s'intéresse à la zone pour sa forte production de cette variété de mangues. Cependant, d'habitude pour un camion de mangues, il perd jusqu'à 40% du produit. Il veut donc réduire la perte de 10% à 30% en améliorant les techniques de cueillette, de transport des champs au centre d'achat, du packaging et du triage avant expédition à l'usine ,

BANANE POBAN

SOLUTIONS IMMEDIATES : Mr. Buteau est de plus intéressé à monter un "processing plant" pour la fabrication d'une farine à base de banane poban moyennant que le financement du transport lui soit offert. Mr. Buteau compte établir un centre d'achat local pour garantir son approvisionnement en banane poban à un meilleur prix d'achat, ce qui lui permettra de fournir de la farine en quantité à meilleur marché. Il a l'intention de faire un produit de qualité et sans rupture de stock. La banane doit subir une première transformation sur les lieux afin d'enlever les déchets et ensuite on la transportera à Port-au-Prince pour la transformation finale. L'usine vendra de la farine de banane poban pour la consommation locale et l'exportation.

MAIS ET PETIT MIL

SOLUTIONS A MOYEN TERME: Quant à d'autres produits potentiels, comme le maïs et le petit-mil, nous pensons qu'ils méritent une attention spéciale à court terme (parce qu'ils ont une grande demande sur le marché de la Croix des Bouquets). La zone en produit assez pour satisfaire la demande locale et le surplus le plus souvent est acheté par les madam sarahs. Il suffira d'établir une liaison avec AGRIPLEX (une compagnie qui d'habitude achète le maïs et le millet des démarcheurs qui s'approvisionnent dans la zone). De cette façon, le contact est direct entre les producteurs et la compagnie, retournant une plus forte somme aux producteurs. AGRIPLEX peut-être encouragée par la SECID pour établir un centre d'achat dans la zone.

PRODUITS MARAICHERS

SOLUTIONS A MOYEN TERME: Quant aux produits maraichers, nous pensons que c'est inconcevable qu'une région si bien arrosée soit alimentée en ces produits par Port-au-Prince. Nous pensons qu'il faudrait intensifier le programme d'introduction de produits maraichers dans la région.

QUATRIEME PARTIE
NORD'OUEST.

INTERVIEWS

REGION I. BOMBARDOPOLIS

AGRONOME JUDICHAEL GUSTIN.

Notre première interview pour la région I de la CARE a été réalisée avec l'agronome Judicaël Gustin. Il nous a appris que les produits généralement cultivés dans la zone sont: le petit-mil, le manioc, le maïs, le haricot, la pistache, le latanier, le ricin. Il pense que le manioc et la pistache représentent les produits potentiels capables de répondre au développement de la zone.

MANIOC

Le manioc est généralement récolté après 12 à 15 mois (on peut le récolter en moins de temps). Comme inconvénient, une fois récolté le manioc doit être transformé sinon il pourrit. Alors les producteurs le laissent en terre et attendent les propositions d'achat sur pied. La terre constitue donc le seul moyen de stockage. Il est récolté le plus souvent durant les mois d'octobre à mars. Il est utilisé soit dans les cassaveries individuelles, soit dans la cassaverie de la zone (qui est financé et géré par la Caritas).

La production de manioc, qui d'après l'Agronome Gustin, n'est pas suffisante pour la demande du marché, reflète le caractère périodique de fonctionnement de la cassaverie, c'est à dire elle fonctionne seulement en période de récolte. La production de cassave arrive aux consommateurs par le biais de revendeuses. L'unité (grandeur d'une assiette de table) se vend entre 20 centimes et 30 centimes (la cassave produite dans la zone est consommée localement). D'après Mr. Gustin un carreau de terre en manioc peut fournir en moyenne 40 à 80 paniers de 35lbs environ, soit 1400lbs et 2800lbs par carreau.

PISTACHE

Quant à la pistache qui est semée en avril et récoltée en octobre, (la variété de 3 mois a disparu). Elle a un rendement de 150 marmites non calées par carreau, on sème 10 marmites (calées) par carreau. Les producteurs n'ayant pas de moyen de stockage, utilisent des sacs et aussi des "djacoutes" pour le conditionnement. Néanmoins, d'après l'agronome, la pistache n'a pas un problème de débouchés.

LES AUTRES PRODUITS

Pour l'agronome responsable les autres produits sont peu importants, mis à part le latanier. Le haricot par exemple, d'après lui a une production symbolique depuis six ans. Pour le

ricin on peut trouver quelques spécimens éparpillés dans la région.

JOSEPH et EMANUS.

Toujours pour la région I on a interviewé deux encadreurs de la CARE: Mr. Joseph et Mr. Emanus. Ils nous ont parlé des mêmes produits à l'exception du pois Congo de la patate et des produits d'élevage. Pour eux, le maïs est surtout trouvé à Déforge. Quant à la quantité de ces produits déversés sur le marché, ils ont avancé ce qui suit:

LA PISTACHE

Pour la pistache, ils nous ont dit qu'on peut trouver 500 à 1000 marmites de pistache par jour de marché, en période de récolte. Son prix varie entre 4,5 et 5gdes la marmite quand elle est verte, et de 7,5 et 15gdes la marmite quand elle est sèche. Son rendement est de 240 à 280 marmites par carreau et est récoltée en décembre.

PETIT-MIL

Le petit-mil se vend entre 3 et 10gdes de la période de récolte à la semence. Durant la période de récolte, chaque marché peut fournir plus de 300 sacs de petit-mil (sacs de 18 à 20 marmites). Or il y a trois jours de marché dont deux sont importants (mardi et jeudi qui se tiennent respectivement à Déforge et à Bombarde). Celui du samedi qui se tient à Bombarde est peu important.

HARICOT

Pour le haricot (noir, blanc, rouge) plus de 300 sacs (respectivement) peuvent être trouvés par jour de marché. Il y a trois périodes de récolte par année (octobre, janvier, mars). Le prix varie entre 13 et 30gdes.

MAIS

Le maïs se vend entre 6 et 10gdes entre la période de récolte à celle du semis. On peut trouver plus de 200 sacs de ce dernier par jour de marché en période de récolte.

LATANIER

Pour le latanier, ils nous ont parlé de sa forte potentialité dans la zone et de sa sous-utilisation.

MANIOC

Le manioc, d'après eux, est cultivé dans toute la région, mais ils ne pouvaient estimer sa production. Cependant ils croient que le panier de 35lbs se vend entre 40 et 60gdes. Il est utilisé en partie dans la cassaverie de la zone, le reste est employé soit dans des cassaveries individuelles (à domicile) ou utilisé pour faire de la farine.

PRODUITS POTENTIELS

Pour eux, les produits qui offrent un potentiel de développement pour la zone sont: le pois, la pistache, le manioc, le petit-mil, les produits d'élevage (surtout du cabrit).

LES MEMBRES DE LA COAFRAB.

Ensuite on a interviewé les membres de la Coopérative Agricole Fraternité de Bombarde, une coopérative à caractère agricole et commercial de la zone. Cette coopérative existe depuis le 29 avril 1990, elle n'est pas affiliée au CNC mais au UCODENO (Union des Coopératives du Nord'Ouest). Elle compte 188 membres actifs et adhérents.

Le caractère agricole de la coopérative se manifeste surtout par leurs activités de stockage de certains produits. D'après les dires des dirigeants de cette coopérative, les planteurs de la zone confrontent toujours des problèmes en période de semences. Ils les achètent à prix forts des autres marchands qui les ont conservées de la récolte à la plantation. Pour aider les planteurs à avoir leurs semences à un prix raisonnable, la coopérative achète et stocke certaines semences pour les revendre ensuite.

Pour ce genre d'activités la coopérative dispose de 8 silos (un silo peut contenir jusqu'à 800 marmites de pistache) qui appartiennent en grande majorité à la CARITAS. La coopérative stocke parfois jusqu'à 1500 marmites de pistache. Elle aurait pu stocker une plus grande quantité mais elle manque de fonds le plus souvent sans parler de l'existence d'une compétition externe.

En effet des madam sarahs de Jn Rabel achètent ces produits à prix forts. Cela leur pose un problème puisque la coopérative ne veut pas acheter à prix fort pour éviter que cette hausse ne se répercute sur le prix de vente de la semence aux planteurs.

LA PISTACHE

Ces messieurs nous ont avoués que pendant les trois mois de récolte (octobre, novembre, décembre) la zone peut fournir 2000 à 3000 marmites de pistache. Elle se vend 8gdes au commencement de la récolte (quand elle est encore verte) et 10 à 15gdes à la fin (quand elle est sèche).

LE LATANIER

Concernant le latanier que la zone produit en grande quantité, ils ont dit qu'ils sont ouvert à un projet qui voudrait les aider à l'utiliser rationnellement. Autrement dit, si un particulier ou une organisation serait intéressé à introduire un centre de formation et un atelier dans la zone, ils seraient prêt à apporter leur appui à un tel projet.

L'ELEVAGE

Ils nous ont parlé de la potentialité de la zone en élevage, mais

ils disent que cette activité est enrayée par une épidémie régulière et annuelle qui détruit dans la zone la production de volailles (janvier, février, mars) qui d'habitude ne sont pas vaccinées.

ACTIVITE COMMERCIALE DE LA COOPERATIVE

En dernier lieu ils nous parlé de l'autre branche d'activité de la coopérative, une boutique en produits de première nécessité (huile, farine, sucre, etc...) crée, pour aider à l'approvisionnement de la zone en ces produits.

NOTRE INTERVENTION

De notre côté, sans promesse, nous leur avons parlé de la possibilité qu'un particulier installe un centre de formation et un atelier d'artisanat dans la zone, des possibilités d'achat de cochons créoles. Nous leur avons aussi parlé de la possibilité d'introduction d'une variété de cabri (nébul) à leur compte.

OBRIEL PETIT-JACQUES.

En dernier lieu nous avons interviewé Mr. Obriel Petit-Jacques de la CARE. En plus des produits déjà cités pour la zone, l'igname, la figue-banane qu'on peut trouver à Labaltière et Rivière-Henne et de la tomate Ti-Josline spécialement cultivée à cette dernière localité. On peut trouver pour la tomate une production d'un camion de 10t environ pour une récolte.

ESTIMATION GENERALE SUR LES PRODUITS

Il a été plus modeste que Moïse et Emanus dans ses estimations. D'après lui on peut trouver 200 à 300 marmites de maïs par jour de marché, 100 sacs de pois blanc, encore moins pour les autres (rouge et noir) mis à part les stockages à domicile et individuel, 500 marmites de pistache par semaine de récolte. Il parle aussi d'une localité appelée Dos d'âne qui produit aussi de la pistache mais qui ne se trouve pas dans les aires d'action de CARE. Il a souligné qu'il y a deux saisons depuis que la zone ne produit pas de pois. Quant au rendement de ces cultures, il estime celui de la pistache entre 150 et 200 marmites par carreau, moins de 150 pour le maïs, plus de 150 pour le petit-mil, 80 à 100 de pois et plus de 50 paniers de 35lbs pour le manioc.

REGION II BARBE PAGNOL

JERRY DELPHIN.

D'après l'agronome Delphin, la zone produit du maïs qui est récolté en mai, mais il y a des variétés qui sont récoltées en juin et septembre-octobre.

MAIS

D'après lui, en période de récolte les 15 localités peuvent fournir 50 camions de 10t. de maïs. Il n'a pas de problème de transformation puisque la zone dispose d'un moulin de maïs qui a

une forte capacité.

PETIT-MIL

Le petit-mil est planté en association avec le maïs (toutes les cultures sont associées d'ailleurs; on profite d'une saison pluvieuse pour semer au maximum, la pluviométrie baisse d'année en année). Il est récolté durant la même période que le maïs, soit mai à juin, septembre à octobre et est surtout utilisé pour l'auto-consommation. Comme pour les autres régions on cultive deux variétés, la petite ou naine de deux mois et demi dans les plaines et la variété normale cultivée dans les hauteurs.

POIS CONGO

Le pois Congo, cultivé dans les hauteurs, est récolté en décembre et utilisé pour la consommation locale.

LATANIER

Le latanier est cultivé dans les montagnes, récolté et travaillé surtout durant la saison d'été quand il n'y a pas de travail dans les champs. Il nous a dit qu'un paquet de latanier de 12 à 20 feuilles coûte 5 à 7gdes et qu'un latanier peut produire 12 feuilles durant une année. Selon lui la zone dispose de 10000 à 15000 arbres de lataniers.

PATATE

Il dit aussi que la zone produit de la patate (la variété de 6 mois) juste pour la consommation locale.

MANIOC

Le manioc amer qui a 2 périodes de récolte mars-avril et novembre-décembre passe 12 à 18 mois en terre avant d'être récolté. La récolte seulement est faite, quand il est vendu directement sur pied. Il est transformé en cassave chez des particuliers. D'après lui une macoute pouvant contenir environ 375lbs, se vend 35dges en moyenne.

BANANE

Il a parlé aussi de la banane "poban" et de la banane "miské" qu'on trouve à Jn Rabel: la première dans les montagnes, la deuxième dans la partie irriguée des plaines.

BAMBOU

il a mentionné le bambou, qu'on peut trouver à Morne Bambou et qui est sous-utilisé.

PRODUITS POTENTIELS

Pour lui les produits potentiels qui peuvent aider au développement de la zone sont le petit-mil, qui est le plus important et ensuite par ordre d'importance le maïs, la patate douce, le latanier, le bambou, le ricin.

CLAVIUS PIERRE ET PROSPER GENTILHOMME de la CARE.

Ces messieurs nous ont parlé des mêmes produits à part quelques suppléments.

MAIS

Ils confirment le maïs comme un des produits de la zone, il est cultivé dans toute la région et a une potentialité de plus de 500 à 1000 marmites de maïs par jour de marché en période de récolte. De cette période mai-juin, (il y a d'autres variétés qui sont récoltées durant les mois de septembre-octobre) à la semence, elle se vend de 3 à 18gdes la marmite. Il n'y a pas de problème de transformation puisque la zone dispose de deux moulins, l'un à Morne Mardigras, qui travaille constamment durant l'année et un autre à l'Acoma, qui travaille un peu moins.

HARICOT

Ils parlent aussi du haricot qui est cultivé dans les hauteurs de Gombo à Boucan Patriot. On ne peut pas vraiment pronostiquer sur la quantité déversée sur le marché puisque les gens de la région préfèrent aller vendre ce produit à Port de Paix où ils reçoivent un meilleur prix. Cependant aux marchés de Jn Rabel et de l'Acoma il est possible de trouver 500 à 1000 marmites de ce produit.

D'AUTRES PRODUITS

Ils parlent aussi du pois inconnu, de la patate, du manioc en petite quantité qu'on trouve aussi dans plusieurs endroits de la zone. Cependant la production de ce dernier tend à diminuer de plus en plus à cause des insectes qui attaquent la production.

LATANIER, BAMBOU ET BANANE "FRANC"

Le latanier qui est un produit potentiel de la zone est produit dans les hauteurs de la région et à Fond Latanier. Quant au bambou on peut en trouver à Morne Bambou. Mais d'après Mr. GENTILHOMME la zone appelée La Montagne contient une plus grande quantité de ce produit. C'est surtout à Sauval dans la région 2 qu'on peut trouver de la banane "franc".

AVOCAT ET RICIN

Ils nous ont aussi parlé d'avocats qu'on peut trouver dans les hauteurs de toute la région II, qui se vend de 0.50gdes à 1gde l'unité. Ils nous parlent du ricin qu'on peut trouver un peu éparpillé de Boucan Patriote à Grande Plaine.

COCOTIER

Ils nous disent aussi que la zone compte environ 300 à 400 cocotiers mais qui sont malades.

LES PRODUITS POTENTIELS

Pour les produits qui offrent un potentiel de développement pour la zone, ils parlent de l'élevage (d'après eux la zone peut produire une variété d'herbe appelée "chien dent" qui peut servir à l'alimentation du bétail). Ensuite de l'artisanat qui peut

servir aussi comme facteur de développement de la zone à cause de la grande potentialité artistique et productrice de la zone en latanier.

REGION III PASCATABOIS

Pour la région III, on a rencontré Adelbert Occil et Carel Jean de CARE.

ADELBERT OCCIL.

PETIT-MIL

D'après Mr. Occil, la zone produit du petit-mil qui est récolté en juin et en juillet surtout. Pour lui c'est un produit qui offre un potentiel de développement pour la zone. Il dit qu'en période de récolte on peut trouver 100 sacs de 20 marmites de ce dernier par jour de marché. Or il y a quatre jours de marché par semaine, mais ce ne sont pas des marchés importants. Les cultivateurs préfèrent aller vendre à Bassin Bleu où ils peuvent trouver un meilleur prix (les camions arrivent à Bassin Bleu). Le lundi, c'est le jour de marché de "Pascatabois", le mercredi "Foison", jeudi "Pos Médiè", vendredi "Beauchant". "Pascatabois", "Foison" et "Beauchant" disposent de moulins de maïs et de petit-mil. De l'époque de la récolte à celle de la semence le prix du petit-mil varie de 3,5 à 10gdes la marmite.

MAIS

Le maïs est cultivé surtout dans les plaines. Il a une capacité de déversement sur le marché de près de 150 sacs de 20 marmites par jour de marché en période de récolte (mars-avril et septembre-octobre). Comme pour le petit-mil son prix varie entre 3.5 à 10gdes la marmite de l'époque de la récolte à celle du semis.

POIS INCONNU

Le pois inconnu est cultivé dans les hauteurs, vendu vert de préférence, il a une potentialité qui est de moins de 100 sacs par jour de marché. Son prix varie de 8 à 25gdes la marmite, pour Mr. Occil, il représente un produit potentiel de développement pour la zone.

MANIOC

Le manioc amer, cultivé dans toute la région, est vendu directement sur pied aux gens qui l'utilisent soit pour faire des cassaves ou à d'autres fins. Il est aussi un produit potentiel de la région.

HARICOT

Le haricot cultivé dans les mornes et dans les plaines a une production inférieure à celle du pois inconnu. Son prix varie entre 13 et 35gdes la marmite.

BANANE "MISKE"

La banane "miske" est trouvée dans les plaines mais principalement dans la Plaine des moustiques. Elle se vend entre 450gdes et

500gdes la douzaine de régimes, directement sur pied. A remarquer que généralement on donne 13 régimes de banane pour la douzaine.

PISTACHE

La pistache est produite faiblement dans les mornes.

CAREL JEAN.

MAIS

Carel lui aussi parle du maïs comme produit de la zone, seulement pour lui, cette culture offre un potentiel de développement. Récolté en mars-avril et septembre-octobre, il est produit dans les 15 localités. Ils pensent que tous les marchés de la zone (Pascatabois, Foison, Pòs Médiè, Beauchant) peuvent fournir 150 sacs de 20 marmites par semaine en période de récolte. Son prix varie de 3 à 10gdes la marmite. Quand on plante deux marmites on récolte d'habitude 6 sacs de 18 à 20 marmites chacune.

PETIT-MIL

Le petit-mil, cultivé sur la même superficie, peut fournir une quantité identique à celle du maïs soit 150 sacs par semaine en période de récolte. Son prix aussi varie de 3 à 10gdes. Le petit-mil est pour lui un produit qui peut aider au développement de la zone.

MANIOC

On trouve aussi du manioc (doux et amer), dans toute la région, le manioc se trouve en quantité appréciable. Il se vend comme dans les autres régions directement sur pied, une charge (la macoute) se vend 20 à 75gdes environ.

D'AUTRES PRODUITS

Il dit qu'on peut trouver une petite quantité de pistache à Mahotièrè et aussi de l'épinard, sans oublier la banane "FRANC" et la figue-banane qu'on peut trouver à "Pòs Médiè". Le "Pois de Souche" produit juste pour la consommation locale, le pois inconnu en petite quantité, et un peu de patate. Il nous a fait remarquer également que les marchés de la zone sont fréquentés généralement par les gens des mêmes localités. Il explique le manque d'importance de ces marchés par le manque de pouvoir d'achat des gens de la zone et aussi par un problème de transport.

LE MOULIN DE PASCATABOIS

On a été visiter le moulin de Pascatabois, qui sert pour le maïs et le petit-mil. D'après "Frè Nènè" son propriétaire le moulin pouvait par jour moudre 3000 marmites de maïs (période de récolte), dans le passé en 1982. Pourtant aujourd'hui à cause de la baisse de production, cette quantité est réduite entre 10 à 300 marmites par jour. D'autre part il dispose d'un silo qui peut prendre 25 tonnes de céréales, mais qui est vide. D'après lui il pourrait l'utiliser pour stocker maïs il ne dispose pas de moyen économique

pour l'achat.

REGION IV, BASSIN BLEU ET SES LOCALITES.

BRICE VINCENT.

BANANE "MISKE"

Mr. Vincent nous a dit que la zone produit principalement de la banane "miské" dans toute la région et sa récolte est échelonnée durant toute l'année. Il y a deux jours de marché à Bassin Bleu samedi et mercredi. Le jour de marché important est le samedi où toutes les localités environnantes y déversent leurs produits. On peut trouver en général plus de 400 régimes de banane par semaine, 300 les samedis et 100 les mercredis. Dix zones selon ses dires, desservent le marché de Bassin Bleu. Il dit que le prix du régime de banane se vend entre 10 et 20gdes. Pour lui le rendement de la banane est de 2000 régimes par carreau et c'est pour lui le seul produit qui offre un potentiel de développement pour la zone. Actuellement on peut trouver 150 à plus de 200 régimes par jour de marché.

BANANE POBAN

Ensuite on trouve de la banane "poban" que toute la région produit à un degré moindre que l'autre variété. On peut trouver jusqu'à 150 régimes par jour de marché.

FIGUE-BANANE

La figue-banane aussi est un produit de la zone. On peut trouver 100 régimes par jour de marché.

MANIOC

On trouve le manioc (doux et amer), mais la variété dite douce est trouvée en plus grande quantité (50 macoutes par jour de marché pour la variété douce et moins pour l'amer). La variété douce est récoltée surtout en novembre. Un carreau donne 80 à 160 macoutes.

PATATE ET IGNAME

La patate trouvée généralement à Liann Paniyé, Debois, Ti Boucan, coûte 75 à 150gdes la macoute, cela dépendant de l'époque. Ces zones cultivent la variété de 3 mois. On peut trouver 50 macoutes par jour de marché, à l'époque de la récolte. L'igname peut être trouvée à Bellevue.

PETIT-MIL

Le petit-mil est cultivé dans toute la région de Bassin Bleu. Il est surtout utilisé pour la consommation locale. Par contre on peut trouver environ 20 sacs de 20 marmites par jour de marché. Il a un rendement d'un à deux barils par carreau. Il est vendu entre 1,5 à 5gdes.

MAIS

Le maïs est cultivé aussi dans toute la région et a un rendement de 2 à 3 barils par carreau. On peut trouver 200 à 300 sacs par jour de marché. Il est vendu entre 2gdes et 15gdes.

POIS INCONNU

Le pois inconnu est trouvé aussi dans toute la région et a un rendement de 40 marmites pour deux marmites plantées sur un quart de carreau. Le marché peut fournir 300 sacs de 20 marmites. Il est récolté en avril-septembre. Son prix varie de 4 à 22gdes la marmite.

HARICOT

Le haricot est surtout trouvé dans le centre de Bassin Bleu, Ti Boucan et à Biarri il est trouvé en petite quantité et se vend entre 15 et 20gdes.

PRODUITS MARAICHERS

On trouve aussi des produits maraichers dans le centre de Bassin Bleu (Ti Boucan, Biarri).

LA CANNE A SUCRE

En dernier lieu se retrouve la canne à sucre, surtout la canne ananas qu'on trouve en grande quantité dans la zone.

OBSERVATIONS. NORD'OUEST.

BOMBARDE - REGION I

LATANIER

La première chose que l'on peut observer à Bombarde c'est la grande potentialité de la zone en latanier. En effet, de "Fon Pay" (localité qui précède Bombarde) à Bombarde, il est possible de trouver plus de 10.000 lataniers. D'autre part on a remarqué environ 1000 jeunes lataniers qui sont plantés. Cela suppose que la zone croit en ce produit et qu'il a de l'avenir dans cette région.

Deuxièmement, une forme d'artisanat individuel est développé dans la zone. Plusieurs artisans sont en effet toujours prêts à offrir leurs produits, qui sont d'ailleurs de bonne présentation et de qualité appréciable.

PISTACHE

La pistache peut être produite à grande échelle si elle est encouragée par une garantie d'achat dans un lieu fixe. Cependant pour ce qu'il s'agit du prix (11gdes en moyenne la marmite), il est difficile d'envisager une baisse à court terme puisque les madam sarahs de Jn Rabel sont toujours prêts à la payer à prix fort (plus de 15gdes la marmite).

REGION II - Barbe Pagnol

LATANIER

Le latanier est le produit principal de Barbe Pagnol, en laissant Pascatabois, de l'Acoma à Barbe Pagnol, Fond latanier, et jusqu'à Boucan Patriot, plus de 15000 lataniers peuvent être comptés. Cependant l'artisanat individuel n'est pas aussi développé dans la région II autant que dans la région I. Au contraire il est de préférence vendu, et sous deux formes: le "coeur" pour faire des produits artisanaux et les feuilles (20 feuilles coûtent entre 5 et 10gdes) pour couvrir des toits de maison. Toutes les maisons de la zone ont leurs toits couverts en latanier.

AUTRE VARIETE DE LATANIER - GWENN

Il y a une variété de latanier de petite taille qu'on peut aussi trouver à Barbe Pagnol, mais en petite quantité. Les gens de la région l'appelle Gwenn.

BAMBOU

On trouve en fait très peu de bambou à Morne Bambou dont on parlait tellement. Nous estimons qu'il est possible de trouver 2 à 3 camions de 10t de ce produit à Morne Bambou.

LES ARBRES

Les arbres plantés par la CARE dans le temps sont très utilisés par les gens de la région, soit pour faire du charbon ou autre utilisation. Avec l'embargo ayant moins de source de revenus, ils ont la coupé ces arbres pour gagner un peu d'argent. A l'époque de leur plantation, ils étaient très réticents, mais aujourd'hui ils ont admis leur importance.

ATTITUDE DES PRODUCTEURS DE BARBE PAGNOLE FACE AUX PROBLEMES DU TRANSPORT

Les producteurs de la zone préfèrent desservir d'autres marchés (l'Acoma, Jn Rabelle, Port de Paix) à cause des problèmes de transport. Ainsi ils sont sûrs de recevoir un meilleur prix pour leurs produits.

ANSE ROUGE

Sur la route de Bombarde à Anse Rouge, on a remarqué un centre d'artisanat. On y trouve des valises, des chapeaux et autres produits. Le centre utilise comme matières premières le latanier et le bambou.

Anse Rouge est située à proximité de "la montagne" où on peut trouver du bambou. Dans tous les coins de rue du village on remarque des nasses (pièges pour pêcher le poisson) faites en bambou.

REGION III - Pascatabois

ELEVAGE

On a remarqué à Pascatabois beaucoup de cabris et de moutons. C'est en effet ce type d'élevage qui est pratiqué dans la région. On a aussi relevé un problème important. L'alimentation des animaux à cause des pâturages qui font défaut.

LE MOULIN

On a visité le moulin qui a une capacité de travail (il peut moudre 3000 marmites ou 15000 livres de maïs par jour). D'autre part, le moulin dispose d'un silo de 25 tonnes qui n'est pas utilisé mais qui pourrait l'être.

TRANSPORT

Comme beaucoup de régions le transport constitue l'un des problèmes majeurs de cette zone. Ainsi les gens préfèrent aller vendre leurs produits à Bassin Bleu où ils peuvent recevoir un meilleur prix.

REGION IV -BASSIN BLEU

Sur la route de Bassin Bleu en laissant Port de Paix, on remarque des deux bords de la route de vastes plantations de banane "miské" et aussi de la figue banane, mais très peu par rapport à la banane "miské". Aux alentours de la localité, qui est directement arrosée par "Les Trois Rivières", les plantations sont encore plus importantes.

LE MARCHÉ

On a été visité le marché de Bassin Bleu, c'était un mercredi, celui-ci n'est pas aussi important que celui du samedi. On a remarqué que des cassaves se faisaient à même le marché. Nous avons vu une bonne quantité d'avocats, de la banane poban qui se vend entre 20 et 25gdes le régime, de la figue-banane entre 20 à 30gdes, de la banane "miske" aussi entre 20 à 30gdes le régime. Le maïs quant à lui se vend 4gdes la marmite.

En général on a relevé, dans toutes les régions que nous avons visité dans le Nord-ouest, qu'il n'y a pas une date fixe pour le semis et la récolte. Toutes les plantations sont faites selon les caprices de la nature. Le Nord-Ouest en général n'est pas irrigué. L'agriculture est pluviale et la pluviométrie diminue chaque année.

Le problème de transport et de stockage est aussi constaté dans presque toutes les zones de la région.

RECOMMANDATIONS

REGION I - BOMBARDE

LE LATANIER

OPPORTUNITES DE MARCHÉ: Le latanier étant d'après nos constatations très important dans la région, nous pensons que des intéressés en ce produit peuvent s'y établir aisément. De plus si des débouchés pour la production artisanale de la zone sont trouvés, nous recommanderions au CARE d'accorder une attention spéciale à ce produit dans l'encadrement qu'il porte aux producteurs de la zone.

APPROVISIONNEMENT ASSURÉ: D'autre part une forme d'artisanat individuel est déjà développée dans la zone. Alors l'intéressé n'aurait qu'à installer un centre de formation et un atelier pour guider les travaux des artisans. Surtout qu'il n'y a pas de risque de rupture de stock, (plus de 10.000 lataniers à raison de 12 feuilles par unité de latanier et par an soit 120.000 feuilles de latanier serait donc disponible pour une année).

SOLUTIONS IMMÉDIATES: En plus il y a les membres de la COAFRAB, la coopérative locale qui se disent prêts à un projet pareil. Cela veut dire que le particulier ou l'institution qui voudrait s'établir dans la zone n'aurait pas à se préoccuper des relations publiques. Dans l'immédiat Mr. Yves Moraille est intéressé à cette démarche.

LA PISTACHE

OPPORTUNITES DE MARCHÉ: Pendant les trois mois de récolte (octobre, novembre, décembre) la zone peut fournir 2000 à 3000 marmites de pistache. Elle se vend à 8gdes au commencement de la récolte (quand elle est encore verte) et 10 à 15gdes à la fin (quand elle est sèche).

PROBLEMES DE COMMERCIALISATION: La COAFRAB stocke parfois jusqu'à 1500 marmites de pistache. Elle aurait stocker davantage mais les fonds lui manquent le plus souvent et aussi il existe une compétition externe. En effet des madam sarahs de Jn Rabel achètent ces produits à prix forts, cela leur pose un problème puisqu'ils ne veulent pas acheter à prix fort pour éviter toute répercussion sur le prix de vente de la semence aux planteurs.

SOLUTIONS A MOYEN TERME: Nous croyons qu'un centre d'achat de pistache pourrait être établi dans la zone. Les membres de la coopérative pourrait être responsable d'une activité pareille, surtout qu'ils sont déjà dans les activités d'achat de ce produit. En plus ils disposent de 8 silos (un silo peut prendre jusqu'à 800 marmites). Dans le cas où se réaliserait un projet pareil, nous recommanderions au CARE d'aider les planteurs dans ce domaine, en leur permettant à trouver une variété qui peut être récoltée dans moins de 6 mois.

L'ELEVAGE

POSSIBILITES DE MARCHES: La région I a une potentialité aussi pour l'élevage. La majorité des planteurs sont éleveurs d'animaux. Les débouchés existent dans la localité même, car les habitants de la région sont très friands de viande mais n'ont pas la possibilité de la trouver à un prix abordable, puisque la demande excède la quantité disponible.

PROBLEMES VETERINAIRES: Des épidémies font parfois des ravages chez des volailles surtout. Nous recommandrions au CARE d'introduire la vaccination d'animaux dans ses programmes et d'aider ainsi les gens à prospérer dans ce domaine.

SOLUTIONS A MOYEN TERME: On pourrait aider aussi à introduire d'autres variétés de bétail dans la région ce qui pourrait rendre cette activité plus rentable. Telle que le nébul pour le cabri et le cochon créole, la coopérative de la zone est prête à faire ces investissements moyennant qu'on puisse leur fournir les informations sur les possibilités d'acquisition.

LES GRAINS

SOLUTIONS A MOYEN TERME: Nous recommandons qu'un centre d'achat de grains puisse s'établir dans la région. Un contact préliminaire pourrait être entrepris entre la CARITAS et la Coopérative COAFRAB en vue de discuter sur le potentiel d'assistance nécessaire pour déterminer les facilités et les bénéfices que pourrait apporter ce moyen de stockage aux petits fermiers.

REGION II - Barbe Pagnol

LE LATANIER

OPPORTUNITES DE MARCHES: Le latanier est le produit principal de Barbe Pagnol. En laissant Pascatabois, de l'Acoma à Barbe Pagnol, l'ond latanier, et jusqu'à Boucan Patriot, plus de 15000 lataniers peuvent être trouvés.

SOLUTIONS IMMEDIATES: La compagnie Ace Basket Factory qui est déjà preneur dans le Nord'ouest de ce produit, et la SECID qui antérieurement a pris contact avec cette industrie peut facilement intéresser cette entreprise à s'approvisionner dans cette zone.

LE REBOISEMENT

SOLUTIONS A MOYEN TERME: Les arbres plantés par la CARE dans le temps dans la zone se révèlent être une bouée de sauvetage pour les gens de la zone, surtout durant l'embargo, ce qui leur a permis de tirer d'autres revenus. Maintenant ils comprennent leur utilité. Nous pensons que le CARE pourrait reprendre ce programme.

REGION III - Pascatabois

L'ELEVAGE

OPPORTUNITES DE MARCHES: Les débouchés existent déjà pour l'élevage spécialement dans la métropole du Nord'ouest et les communes environnantes.

SOLUTION A MOYEN ET LONG TERME: La recommandation qu'on pourrait faire au CARE pour la région III serait d'encourager l'élevage qui est déjà une activité de la zone. Cependant nous croyons que ce programme n'est même pas envisageable sans être accompagné d'un programme d'alimentation pour les bétails associés au reboisement. En effet la zone ne dispose pas d'assez de produits alimentaires pour animaux. Donc nous suggérons que le programme d'encouragement de l'élevage soit accompagné d'un programme d'aliments pour les animaux. Nous pensons aussi que le CARE pourrait aider aussi à l'introduction de variétés génétiques plus performantes.

REGION IV- BASSIN BLEU

PRODUITS MARAICHERS

OPPORTUNITES DE MARCHES: Pour la région IV, notre recommandation concerne les produits maraichers. La CARE pourrait aider à développer ces cultures à Ti Boucan, Biarri mais aussi à Bassin Bleu qui est arrosée par les Trois Rivières. Ces produits peuvent avoir des débouchés dans les autres régions du Nord'Ouest qui sont peu arrosées et par conséquent ne peuvent produire ces denrées. D'autre part nous croyons aussi que des débouchés pour ces produits

existent dans la métropole du Nord'Ouest, soit Port de Paix.

PIMENTS

OPPORTUNITES DE MARCHES: Les piments sont très demandés par les cuisiniers haïtiens. Mais il est rare qu'ils soient cultivés en plantation, ce qui entraîne le plus souvent un coût élevé de ce produit sur le marché. L'introduction de cette denrée dans la région peut garantir des débouchés sur toutes les autres communautés avoisinantes.

SOLUTIONS IMMEDIATES: Mr. Yves Moraille est intéressé à fournir aux planteurs les semences nécessaire et à garantir un prix d'achat allant jusqu'à 5gdes la livre de piment. La CARE aura la responsabilité simplement de superviser les plantations. Mr. Moraille est preneur d'une quantité illimitée.

CINQUIEME PARTIE
LE NORD

LES INTERVIEWS

Au CAP, notre première interview a été réalisée avec deux agronomes de la PADP: Mathieu Joseph et Yves Gossin. Ils nous ont donné des informations sur les zones d'intervention de la PADP dans le nord, soit Plaisance, Grande Rivière du Nord, l'Acul et Dondon.

INFORMATIONS GENERALES

PLAISANCE.

IGNAME

Pour la région de Plaisance, on peut trouver l'igname. Durant les périodes de récolte, on peut trouver 5 camions de 10 tonnes par jour de marché. Elle a un rendement de 10 à 20 barils par carreau. Le baril se vend à 250 gdes et il contient 3 caisses et chaque caisse pèse 25 à 30 kilos environ. Elle est récoltée à partir de fin novembre, décembre, janvier. On estime la superficie couverte en igname de 200 à 300 carreaux de terre. Donc pour 200 carreaux de terre on a 2000 à 4000 barils d'ignames et pour 300 carreaux, 3000 à 6000 barils. Le prix est pour 200 carreaux : \$H 100.000 à \$H 200.000 et pour 300 carreaux \$H 150.000 à \$H 300.000. A remarquer qu'il y a un marché chaque jour à Plaisance, sauf à Gaubert les mercredis.

GROS POIS

Le gros pois est cultivé dans toute la région de Plaisance. Pendant les trois périodes de récolte, (janvier, mars, octobre) 300 sacs peuvent-être trouvés par jour de marché. Le gros pois a un rendement de 200 marmites par carreau, en raison d'une marmite pour 7 godets. En moyenne 200 à 250 carreaux sont plantés en gros pois.

On peut trouver 300 sacs d'haricots par jour de marché. Donc on peut avoir pour 200 carreaux 60.000 à 80.000 marmites et pour 250 carreaux 75.000 à 100.000 marmites.

CANNE ANANAS

La canne ananas est aussi l'une des productions de la zone. Elle est cultivée sur 200 à 300 carreaux de terre. Son rendement est estimé entre 2000 à 3000 tiges de canne par carreau. Elle dure 8 à 10 mois en terre. Le prix d'une tige varie entre 1 et 1,50gde.

Pour 200 carreaux on a: 400.000 à 600.000 tiges et pour 300 carreaux 600.000 à 900.000 tiges de canne dans la région.

CHADEQUE

La chadèque est cultivée aussi dans toute la région de Plaisance.

En période de récolte, mai à juin et septembre, on paie un sac de 100lbs entre 5 et 10gdes.

ORANGE

L'orange douce aussi est produite dans la région. Elle est récoltée de mai à juin et se vend 10gdes environ le sac.

MANGUE

La variété de mangue rencontrée à Plaisance est surtout la mangue "Madam Blanc". On y rencontre très peu de Francique. Elle est trouvée surtout entre avril et juillet. Le sac se vend entre 7 et 10gdes en cette période et 25gdes quand il y a rareté. Le sac peut contenir 6 à 8 douzaines.

BAMBOU

Le bambou est trouvé à Plaisance mais particulièrement dans les gorges. Les zones spécifiques de bambou dans la région de Plaisance sont Gobin, Bedeuret, Matineau, St Antoine.

GRANDE RIVIERE DU NORD

Les produits trouvés à Grande Rivière du Nord sont: la banane "franc", la pistache, le manioc, le maïs, l'orange, le pois Congo, le cacao, le café.

BANANE "FRANC"

La banane est l'un des produits potentiels de la zone. Elle est cultivée dans toute la vallée (entre 250 et 300 carreaux), consommée généralement dans la cuisine de tous les jours. Elle a un rendement de 2000 à 2500 régimes par carreau et est récoltée durant toute l'année en rotation. Donc pour 250 carreaux on a 500.000 à 625.000 régimes et pour 300 carreaux: 600.000 à 750.000 régimes. Le régime se vend entre 30 et 100gdes selon leurs dimensions.

PISTACHE

La pistache est produite généralement dans les mornes à Grande Rivière du Nord et est assez importante comme produit. En période de récolte (à partir de juillet) 500 à 1000 marmites peuvent être trouvées par jour de marché. Il y a deux jours de marché à Grande Rivière du Nord (lundi et samedi). L'arachide est une culture très érosive. Il n'existe que des moulins à bras dans la région.

CACAO

Cette zone est réputée pour son cacao. On a 500 carreaux de terre plantés en cacao dans la région. Un cacaotier donne 150 cabosse, soit 25 livres de cacao. Il est planté, associé à la banane et pour un carreau de terre on peut trouver 60 cacaotiers, et ils sont plantés sur chaque 3 mètres de distance. On le trouve principalement à Jolitrou. On récolte le cacao toute l'année, principalement: septembre, octobre, novembre. On a des problèmes de débouchés pour ces produits, également de stockage et de séchage. En saison de récolte le grain peut parfois fermenter.

CAFE

30 à 40 carreaux de terre sont plantés en café. On peut trouver 1000 sacs/200lbs par année. Il est planté associé à la banane et au Saman (arbre forestier utilisé comme abri). Mais on constate une dégénérescence de la culture du café dans la zone.

ORANGES

La caisse d'orange (16 douzaines) coûte (\$H 3-12) dans la région. Un oranger donne 2 à 5 caisses et on peut trouver de 800 à 1000 carreaux de terre plantés en orangers. Au total on peut avoir de 25000 à 32000 oranges si on a 2 caisses par oranger et on a de 200 à 350 orangers par carreau. Donc on peut gagner de \$H 300.000 à \$H 960.000 si on vend la caisse à \$H 12 surtout en période de rareté.

ANANAS

100 et 150 carreaux de terre sont plantés en ananas et un carreau donne 20.000 ananas. On peut avoir 2.000.000 à 3.000.000 ananas. Les plantules se vendent à 5 gdes la dz. et un ananas se vend à 4 gdes. A l'époque de mai à juin, on trouve une plus grande quantité d'ananas, mais c'est un produit que l'on trouve toute l'année.

DONDON

Les produits généralement trouvés dans la zone sont: le haricot, le maïs, le café, un peu d'igname, la figue-banane, l'orange, la chadèque.

HARICOT

L'haricot est cultivé sur 200 à 250 carreaux environ. Son rendement est semblable à celui des autres zones: 150 à 200 marmites par carreau en raison d'une marmite pour sept godets.

CAFE

Dondon a une haute potentialité en café mais pour des raisons socio-économiques, d'autres produits ont tendance à le remplacer. On élimine les plantations à cause du prix, (35 gdes le bidon de 5 marmites environ) une marmite de pois coûte 7 à 10 gdes. Les plantations vieilles disparaissent naturellement, et elles ne sont pas renouvelées. Il existe aussi un problème de route de pénétration spécialement pour la zone appelée "Haut du Trou" qui représente le grenier de Dondon pour le café.

Le café est un des produits potentiels de la zone mais il confronte des problèmes de débouchés. En effet la MEDA, une institution qui offrait des débouchés pour le café de Dondon a laissé tomber cette activité depuis l'imposition des sanctions contre Haïti. Depuis lors, les coopératives de café doivent vendre leurs produits aux spéculateurs, n'ayant pas accès au marché étranger.

Il y a plusieurs variétés de café cultivées dans la zone. Pour le

Tipica, quand il y a bonne production, ce dernier peut donner 5 marmites de cerises de café. Mais pour le Catura, on trouve seulement 1 à 2 marmites.

Dépendant de la variété de café on peut trouver 400 à 500 caféiers, en cultures associées, par carreau. Cependant pour la variété appelée "Tipica" on en trouve 30 à 40 par carreau. 150 à 200 carreaux environ est couvert de café à Dondon.

MANGUES

Pour la mangue Baptiste, un manguier peut avoir jusqu'à 350 mangues. La récolte se fait en avril-mai, sinon les mangues sont attaquées par des vers. La douzaine se vend à 5gdes.

AVOCAT

L'avocat est aussi en très grande quantité. De septembre à novembre, on peut récolter 2 à 4 camions/sem. Un avocatier donne 5 sacs et coûte 20gdes chacun.

PRODUITS MARAICHERS

D'après Messieurs Gossin et Mathieu, St Raphaël, commune tout près de Dondon, représente le grenier de la région du Nord en produits maraichers.

L'ACUL

A l'Acul on trouve du manioc, du maïs (deux produits potentiels de la zone), de la banane, du riz, des haricots.

MANIOC

Le manioc est l'un des produits le plus importants de la zone. D'après Messieurs Joseph et Gossin 90% de la production de manioc est utilisé dans les cassaveries. On en compte une de grande importance à l'Acul deux à Morne Rouge et 3 à Bois Caiman. Elles fonctionnent toute l'année. On peut observer un ralentissement des activités en décembre. Elles n'ont pas de problème d'approvisionnement, et de vente. Il a un rendement de 200 à 240 macoutes par carreau. Vendu directement sur pied, un carreau coûte 5000gdes environ. Une cassave sucrée de 15 cm de circonférence se vend 10gdes, sucrée et avec du coco rapé 12 à 15gdes, la simple à 5gdes.

Voici d'autres régions où on peut trouver le manioc: Plaine du Nord, la Brière, Grison Garde, Morne Rouge, Limbé.

MAIS

Le maïs a un rendement de 0.7t par ha. On le trouve dans la plaine, à Grison Gardé. A l'Acul. Le maïs a deux saisons de récolte: février à mars et juillet à août.

OBSERVATIONS

LA CASSAVERIE DE L'ACUL

A l'Acul nous avons été visiter une cassaverie et avons interviewé ses responsables, Messieurs Thomas Mathieu et Vildor Mésidor et une "madam sarah" qui à l'habitude de venir vendre des cassaves à Port-au-Prince. Ils nous ont fourni les informations suivantes:

Le manioc, comme cela se fait presque partout, se vend directement sur pied. Un carreau se vend entre 4000 et 5000gdes. Il y a plusieurs variétés: la "Madame François" par exemple, (s'il y a bonne récolte cette variété peut donner 100 à 120 macoutes par carreau. S'il y a mauvaise récolte elle en donne 60) la variété appelée "ODN", son nom scientifique est le CMC40 qui donne 160 macoutes s'il y a bonne récolte, cependant elle donne une cassave de moindre qualité que la "Madame François". En général la production de manioc est assez bonne dans la région, ce qui veut dire que la cassaverie travaille plus ou moins durant toute l'année.

Le moulin utilise 50 à 60 charges (macoutes) par jour. Chaque macoute est en mesure de donner un sac de près de 100lbs de farine environ. Une fois que le manioc est moulu, il doit être séché sous une presse. Cette opération prend environ une à quatre heures de temps. Cela dépend de l'époque de la récolte. En période pluvieuse (avril) le manioc a plus d'eau.

Une fois séchée, la farine est vendue aux madam sarahs soit par platine (il y a un nombre de platine qui sont loués pour une journée de travail) soit par sac. Toutefois on sait que la charge de manioc qui donne un sac de farine coûte 58 à 61gdes aux madam sarahs, les frais de transformation compris. Cette charge donne 8 à 10 cassaves. Or la cassave se vend 7gdes sur place. Dans le cas où elle donne 6 cassaves, l'investissement est déficitaire.

Pour ce qui est du transport à Port-au-Prince, la madam sarah que nous avons interviewé nous dit qu'elle paie 5gdes par unité. Ensuite elle a parlé du prix par paquet. D'après ce qu'elle a avancé, un paquet de 50 cassaves coûte 170gdes pour les frais incluant le transport, dépôt et autres. Avec du sucre et du coco rapé l'unité se vend 18 à 20gdes à Port-au-Prince. Elle prétend que vendu ainsi elle a un bénéfice de 1,25gde par cassave et que c'est à partir de ce bénéfice qu'elle paie le voyage de retour.

Ils sont unanimes à penser qu'un centre d'achat dans la zone les aiderait dans leur affaire et les éviterait le calvaire de Port-au-Prince.

PLAISANCE

A Plaisance nous avons rencontré le pasteur Chérasard qui s'occupe d'un centre d'artisanat et de madame Rodrigue Henry professeur à un

centre d'artisanat.

Cette école d'artisanat d'après madame Henry utilise des produits agricoles et autres. Elle nous a dit que les élèves font des rideaux (stores) en bambou (nous en avons vu un exemplaire) des paniers, des chapeaux, avec du latanier et du bambou mais parfois mélangés à d'autres produits non naturels (du fil par exemple) et des sous-plats en pite (on a vu un exemplaire).

Ensuite on a été voir le pasteur Chérasard. Il ne nous a pas appris grand chose. Il nous a seulement dit que son centre est affilié à l'Association de Latanier de Bédoret et qu'il ne travaille pas depuis l'embargo. Néanmoins ils travaillent à petite échelle. On a pu voir quelques exemplaires où ils utilisent une forme de tissage plat.

DONDON

A Dondon, on a rencontré les responsables des coopératives de café de la zone.

COOPERATIVE GABARD LEVAILLANT

En premier lieu on a rencontré Mr. Pharisien Romulus en présence de l'agronome Myrtho Jérôme.

Mr. Pharisien nous explique que la coopérative est créée depuis juillet 1955 par un groupe de 15 planteurs, elle est reconnue par le CNC depuis novembre 1956. Elle a été formée en vue de freiner le gaspillage du café. D'après Mr. Pharisien le café se récoltait en abondance, mais environ 50% se perdait à cause de la pluie. Les gens se sont donc mis ensemble pour mieux gérer cette situation et aussi pour pouvoir exporter directement leur café. D'après lui le deuxième objectif n'a jamais été atteint, mais malgré toutes les embûches rencontrées, la coopérative continue à exister.

Il nous a dit que le café est cultivé en association avec la banane franc et l'igname. Cependant à cause de la baisse du prix du café, la culture du pois et du maïs lui est substituée. En effet, certains planteurs arrachent le café pour planter le pois ou le maïs.

Le café d'après Mr. Pharisien a deux problèmes majeurs: la vieillesse et la maladie. Certains caféiers ont plus de 50 ans et sont en plus atteints de rouille.

L'agronome Jérôme qui était là a parlé de possibilité d'introduire d'autres variétés (l'arabica et le catimor par exemple) mais qu'il faudrait un effort collectif puisque les nouvelles variétés peuvent être aussi atteintes.

LES ACTIVITES DE LA COOPERATIVE

Premièrement, le planteur membre apporte son café à la coopérative.

S'il y a de l'argent on le paie. On peut aussi lui donner la moitié de la somme et une fiche pour la balance. S'il n'y a pas d'argent du tout, il a seulement la fiche. Après la vente à l'exportateur on lui donne une ristourne sur le bénéfice.

Deuxièmement, le café est mis dans un bassin rempli d'eau pour être fermenté. Cette opération se fait durant trois jours. Ensuite le café est dépulvé pour être déversé dans un autre bassin pour une deuxième fermentation (deux à trois jours environ). En dernier lieu il est lavé et séché.

La coopérative fournit annuellement aux exportateurs de 500 à 1000 sacs de café de 100lbs. Cependant, d'après le président la coopérative, elle pourrait fournir 3000 sacs annuellement, mais elle est retenue par leur manque de financement et de disponibilité économique.

A part les zones qui fournissent du café à la coopérative elle pourrait compter, si les moyens économiques existaient, sur deux autres localités d'approvisionnement. Bostage qui a 200 carreaux de terre planté en café et Bassin Caïman 100 carreaux environ.

La production du café est de 6 sacs de 100lbs de cerises par carreau. Donc ces deux dernières zones pourraient fournir à la coopérative un supplément de 1800 sacs de café.

POIS

Le pois et le maïs ont tendance à remplacer le café. En effet le pois est cultivé actuellement sur environ 1000 carreaux de terre. Il y a trois récoltes annuellement: février-mars, fin mai-juin, fin octobre-début novembre. Il a un rendement d'environ 40 marmites par carreau. Pour une marmite plantée, on obtient 5 à 10 marmites.

Il y a deux jours de marché, mardi et samedi. Sans incitation on peut trouver 100 sacs par jour de marché. A remarquer que le marché n'est pas saturé par ce produit, car la demande excède toujours la quantité fournie par les planteurs. De la récolte au semis le pois se vend entre 15 et 30gdes.

COOPERATIVE VINCENT OGÉ

MONSIEUR DUBOIS

Ensuite on a rencontré Mr. Dubois Francisce, président de la coopérative Vincent Ogé.

LE CAFE

Il a mentionné les mêmes problèmes pour le café, problème de renouvellement de plants, d'études de sol, etc... Il admet que le café a des problèmes mais pense qu'il a de l'avenir. Il fournit de son côté aux preneurs 350 à 900 sacs de café.

Il a parlé de la capacité de sa coopérative de traiter 50.000 sacs

de café.

Il nous a également parlé de quatre zones potentielles pour le café, Bassin Caïman, Lagui, Haut du Trou, Matador. D'après lui ces quatre zones peuvent fournir entre 8.000 à 10.000 sacs de café si jamais les producteurs savaient qu'il y avait un bon prix.

En dernier lieu il a parlé d'une association de coopératives qui existait, la CCH (coopérative caféière d'Haïti), qui exportait jusqu'à 24.000 sacs de café, mais que cette association a échoué à cause de la concurrence.

L'ORANGE

Malgré sa défense acharnée du café, il pense néanmoins que l'orange douce pourrait se substituer à sa place s'il y avait des débouchés. D'après lui, on peut trouver plus de 70.000 orangers. Chaque oranger peut fournir 2 à 3 caisses et chaque caisse contient 60 à 70 oranges et se vend entre 20 et 30gdes sinon moins.

COOPERATIVE CAPOIS LA MORT

Notre dernière interview à Dondon a été réalisé avec les membres dirigeants de la coopérative Capois la mort, principalement Mr. André St. Fleur.

CAFE

Mr. St. Fleur nous a répété ce que nous savions déjà sur le café. Sauf qu'il y a une nouvelle motivation chez les planteurs à trouver des plants de café. Cela est dû au prix du bidon vert de café qui est passé de 12 à 35gdes (le bidon vaut 6 marmites). Il a aussi mentionné comme tous les autres le problème de plants de café auxquels les producteurs sont confrontés.

A remarquer que dans la région le code du café (loi régissant la production et la vente) n'est pas en application comme il l'est dans certaines régions.

POIS

Malgré cette fièvre soudaine pour le café, il voit dans le pois un autre produit potentiel de la région, d'ailleurs les planteurs arrachent le café pour en planter. Par rapport aussi au maïs sa production est importante, 5 fois plus importante que le maïs.

ORANGE

La production d'orange est très importante dans la zone (la variété douce), on trouve aussi un peu l'espèce appelée "zoranges sûre" à raison de 10 "douces" pour un "sûre". D'après Mr. St Fleur un oranger peut produire 2 à 3 caisses d'oranges. La caisse se vend entre 8 et 15gdes et contient 10 à 15 douzaines.

D'autre part, pour l'espèce dite "sûre", il y a une entreprise appelée Novella qui en achète, mais pas dans la région de Dondon

car elle a des plantations surtout à Bonabi.

MAIS

Le maïs est très important aussi dans la région. Il est planté en association avec le pois. Cependant sa production est cinq fois moins importante que celle du pois.

GRANDE RIVIERE DU NORD

COOPERATIVE JN BAPTISTE CHAVANNES (Gde Rivière du Nord)

Nous avons rencontré Mr. Edmond Derosier (Président), Mr. Blaise Jn Pierre (Vice président) et Mr. Jn Zamor (trésorier). Cette coopérative existe depuis deux ans. Elle s'intéresse aux reboisement et aide les paysans à des séances de formation. Ils ont affirmé que dans la région on pouvait trouver du cacao, du café, des oranges douces, des ananas, de la banane (musqué, poban, jeudinet qui est le nom d'une figue-banane).

CACAO

Le cacao est l'un des produits les plus importants de la zone, il est planté en association avec la figue banane. Dans seulement deux localités de la zone il est cultivé sur 512 carreaux de terre (500 à Joli Trou et 12 à Mazè).

Si le cacao est planté en monoculture, on en trouve 60 par carreau. Cependant à peine 50 carreaux sont plantés méthodiquement de cette façon. Un cacaotier donne environ 150 cabosses, et il faut 6 cabosses pour une livre.

Le cacao est acheté à moitié sec par la coopérative. Le vendeur est payé sur place. La livre coûte entre 1,2 et 1,75gde. De plus, le membre bénéficie d'une ristourne. Le président de la coopérative nous a expliqué, qu'après la dernière vente, la coopérative a distribué aux membres 22.297gdes de ristourne. Elle est en mesure de fournir 300 sacs de 120lbs de cacao par mois. Les problèmes de fonds l'empêche de faire plus.

Au temps où la coopérative avait la MEDA (Mennonite Economique Développement Associés) comme partenaire, les choses étaient meilleures. La MEDA leur fournissait leur fonds de roulement. La coopérative pouvait à cette époque acheter 10.000lbs de cacao, et cherchait pour eux les débouchés à l'étranger. Après la vente, la MEDA tirait ses frais de transport et retournait le bénéfice à la coopérative. Actuellement le cacao est vendu sur place avec Novella.

ANANAS

L'ananas est un des produits les plus importants de la zone. 100 à 150 carreaux de terre sont plantés en ananas, surtout à Joli Trou. De plus, à Selon on est en train de planter 50 carreaux de terre en ananas. L'ananas de la zone est réputée du fait qu'elle est sucrée. Les sarahs viennent le prendre par camion ainsi que

d'autres utilisateurs. On peut le trouver durant toute l'année mais surtout durant les périodes chaudes (de mai à fin juillet). La douzaine se vend entre 25 à 80gdes. Les plantules se vendent à 3gdes la douzaine. Un carreau peut donner plus de 22.000 ananas.

ORANGE

L'orange, d'après ces messieurs, est cultivée sur 800 à 1.000 carreaux. Sa récolte se fait de décembre à avril et durant toute cette période, on peut trouver 3 à 4 camions de 10 tonnes par jour. Elle est trouvée en plus grande quantité à Gambade et ensuite à Joli Trou. Un oranger, d'après eux peut donner 2 à 5 caisses d'oranges. La caisse peut contenir environ 200 oranges. Dans un premier temps le prix de la caisse varie entre 15 et 30gdes, ensuite il arrive jusqu'à 60gdes en période de rareté.

BANANE POBAN

Rien qu'à Joli Trou environ 25 carreaux de terre sont couvertes en banane poban. Il est possible de trouver 400 régimes par semaine de mai à août et 200 par semaine pour les autres mois. Le prix du régime varie entre 15 et 30gdes.

LE CENTRE D'ARTISANAT

En dernier lieu on a été à Joli Trou voir la zone et visité un atelier d'artisanat. On a rencontré la-bas les gens qui produisent des paniers travaillant par contrat. Ils trouvent du bambou dans la zone en assez grande quantité, mais pas du latanier. Ils l'achètent à \$H 12 la douzaine à Limbé ou St Raphael alors qu'à Bombarde ils pouvaient trouver 20 feuilles pour \$H 1 à \$H 2. Lorsqu'on leur fait une commande, on leur fait une avance. Ils emploient près de 40 personnes.

Avec 32 personnes ils sont en mesure de produire 600 paniers par jour. Ils divisent les tâches. Chaque personne est spécialisée dans une partie donnée du travail et l'assemblage est faite par quelqu'un d'autre. Ils travaillent continuellement mais font une seule variété de panier. Ils disent qu'ils pourraient faire d'autres modèles s'ils trouvaient un contrat. D'autre part, ils travaillent avec la technique de tissage plat.

OBSERVATIONS SUPPLEMENTAIRES

BAMBOU

Sur la route de Plaisance après avoir laissé le Pilboro et à Plaisance même, on a remarqué de part et d'autre au bord des ravins des touffes de bambou. A ce qu'on a pu remarquer, la production de bambou est importante dans la zone. On a remarqué que les clôtures de maison sont faites en bambou et on l'utilise dans l'artisanat local. A Bedoret (qui est à quelques km de Plaisance) il y a du bambou en très grande quantité. On ne l'a pas planté mais on l'utilise pour protéger les plantations d'igname et ensuite il peut se propager et devenir de grandes plantations. Les gens l'utilisent aussi pour faire des clôtures et des paniers.

CANNE ANANAS ET AUTRES

A Plaisance on a remarqué de vastes plantations de canne ananas dans toute la région. Des camionnettes en étaient remplies et on en chargeait d'autres. La tige se vend entre une gourde et une gourde et demie

D'autre part des oranges et d'autres arbres fruitiers se trouvent en grande quantité dans la région, des avocats et de la banane miské.

Par ailleurs sur la route, avant d'entrer au Limbé, de part et d'autre, on a remarqué des cassaveries individuelles.

Sur la route de l'Acul, les arbres fruitiers comme les oranges, les chadèques, la figue banane sont remarquables en grande quantité. De plus de vastes plantations de cacao longent les deux bords de la route. On a remarqué aussi un local vide qui servait de cinéma dans le temps, où on pourrait envisager d'établir un centre d'achat dans la zone.

RECOMMANDATIONS

L'ACUL

MANIOC

OPPORTUNITES DE MARCHES: 1 carreau de terre fournit 200 charges de manioc et coûte 5000gdes sur pied. 90% du manioc produit va dans les cassaveries. On le trouve toute l'année. Il y a 6 cassaveries dans la zone : une à l'Acul, 2 à Morne Rouge et 3 à Bois Caïman. Elles fonctionnent toute l'année. On peut observer un ralentissement des activités en décembre. Elle n'ont pas de problème d'approvisionnement et de vente. Une cassave coûte 5 à 10gdes selon qu'on la fait avec du sel ou du sucre.

D'autres régions où on peut trouver le manioc sont: La Plaine du Nord, la Brière, Grison Gardé, Morne Rouge, et Limbé. Dans la région de l'Acul, puisqu'il y a beaucoup de cassaveries, la production de manioc est plus répandue que dans les autres localités.

SOLUTIONS A MOYEN TERME: La PADF peut intervenir dans ce sens, en encadrant les planteurs et en les aidant à trouver les plantules. Il n'y aura pas de problème pour l'écoulement de ce produit puisqu'il y a près de cinq cassaveries potentielles et une multitude de petites cassaveries individuelles.

PLAISANCE

BAMBOU

OPPORTUNITES DE MARCHES: Dans les environs on trouve une très

grande quantité de bambou. En effet à Bédoret, dans la région de Plaisance on peut trouver environ 1.000 bambous. Champagne, une autre localité, en fournit également. D'autre part, la région dispose d'un centre et d'une école d'artisanat. L'intéressé n'aurait qu'à les guider selon son choix et ses goûts. A remarquer qu'on utilise les bambous pour aider les plantes rampantes et ils sont devenus eux-mêmes de grandes plantations. Les gens les détruisent mais s'ils avaient une garantie de vente, ils seraient encouragés à les planter de préférence.

SOLUTIONS IMMEDIATES: L'Ace Basket Factory est intéressé à s'approvisionner en bambou et à bâtir un centre d'achat et de formation.

DONDON

CAFE

OPPORTUNITES DE MARCHES: A Dondon les gens plantent le café parce que le prix a augmenté cette année. Le baril est passé de 11 gdes à 35 gdes, Chaque baril contient 6 à 7 marmites de cerises de café.

SOLUTIONS A MOYEN TERME: La PADF pourrait les aider à trouver les plantules pour une variété résistante à la maladie (rouille) par exemple le catimore et leur fournir un encadrement afin qu'ils puissent soigner ces plantations. Certaines de ces coopératives sont prêtes à payer pour une partie de cette aide.

POIS

OPPORTUNITES DE MARCHES: L'haricot est très prisé par les habitants de la zone et un marché existe actuellement pour l'écoulement de ce produit; c'est à dire en saison de récolte les madam sarahs viennent s'approvisionner dans la région pour déverser ce produit sur la capitale haïtienne. La quantité produite ne satisfait pas la demande. Cette culture a commencé à supplanter le café dans la zone.

GRANDE RIVIERE DU NORD

ORANGES

OPPORTUNITES DE MARCHES: Dans cette région on peut trouver de 200.000 à 500.000 orangers. On peut avoir 2 à 3 caisses de 16 douzaines chacune par oranger. Une caisse coûte 20 à 30gdes. De décembre à novembre, on peut avoir 2 à 4 camions par jour. A noter que les oranges de la zone sont de très bonne qualité.

SOLUTIONS A MOYEN TERME: Le marché pour ces oranges est desservi actuellement par les madam sarahs qui ne peuvent absorber la quantité produite. Des débouchés pourraient s'annoncer dans le futur quand nous aurons la possibilité d'entrer en contact avec les

confiserie.

CACAO

OPPORTUNITES DE MARCHES: Le cacao est l'un des produits les plus importants de la zone. Il est planté en association avec la figue banane. Dans seulement deux localités de la zone il est cultivé sur 512 carreaux de terre (500 à Joli Trou et 12 à Mazô). Si le cacao est planté seul, on en trouve 60 par carreau. Cependant à peine 50 carreaux sont emblavés uniquement en cacao. Un arbre de cacao donne environ 150 cabosses, et il faut 6 cabosses pour une livre. Donc un cacaotier donne 25 livres de cacao et la livre coûte entre 1,2 et 1,75gde.

SOLUTIONS IMMEDIATES: Le cacao n'a pas de problème de débouchés, la quantité produite est vendue soit aux coopératives, soit aux intermédiaires ou aux exportateurs (seulement en grande quantité). Avec le financement d'un fond de roulement aux coopératives, les planteurs peuvent toujours bénéficier de cette compétition et s'assurer de meilleurs débouchés et de prix.

ANANAS

OPPORTUNITES DE MARCHES: La zone dispose de plus de 200 carreaux de terre en ananas et qui sont de bonne qualité, Un carreau de terre donne 20.000 ananas. On peut avoir 2.000.000 à 3.000.000 ananas. Les plantules se vendent à 5 gdes la douzaine et un ananas se vend à 4 gdes. On peut le trouver durant toute l'année mais surtout durant les périodes chaudes (de mai à fin juillet). La douzaine se vend entre 25 et 80gdes.

SOLUTIONS IMMEDIATES: Mr. Moraille est intéressé à s'approvisionner dans la zone et serait d'accord pour acheter des plantules, pour les redonner aux planteurs de la zone de façon à s'assurer d'une assez grande quantité pour son approvisionnement. Mr. Moraille aimerait implanter cette idée moyennant une supervision technique garantie par la PADF.

BANANE POBAN

OPPORTUNITES DE MARCHES: Il est possible de trouver 400 régimes par semaine de mai à août et 200 par semaine pour les autres mois. Le prix du régime varie entre 15 et 30gdes.

SOLUTIONS A MOYEN TERME: Mr. Buteau qui est intéressé à la farine de banane poban, peut à la longue s'approvisionner dans cette zone, ainsi que l'usine QUISQUEYA.

AVOCATS ET MANGUES BAPTISTE

OPPORTUNITES DE MARCHES: Pour la mangue Baptiste, un manguiier peut

avoir jusqu'à 350 mangues. La récolte se fait en avril, mai sinon elles sont attaquées par des vers. La douzaine se vend à 5gdes.

OPPORTUNITES DE MARCHES: L'avocat aussi est en très grande quantité. De septembre à novembre on peut récolter 2 à 4 camions/sem. Un avocatier donne 5 sacs et on paie 20 gdes pour le sac.

ARTISANAL

OPPORTUNITES DE MARCHES: Les gens de la localité font des paniers avec du bambou. Un centre de formation serait donc nécessaire pour les aider à confectionner d'autres modèles de paniers. Pour l'approvisionnement en latanier, il serait mieux que ces gens se réfèrent à Bombarde ou ils pourraient le trouver à un meilleur prix, soit 20 feuilles pour un à deux dollars alors que maintenant ils l'achètent à \$12 la douzaine.

Il serait nécessaire que les gens (Mr. Francis et Mr. Moraille) qui sont intéressés à ces produits aillent visiter les lieux pour pouvoir vérifier ces informations et prendre les décisions nécessaires.

Dans le tableau suivant, nous récapitulons les informations que nous avons obtenues pour les produits en énumérant leur zone, la quantité cultivée, les mois de récolte et les prix avant et après la récolte et aussi il est inclu un Appendice faisant la conversion de certaine mesure. Les tableaux suivants donnent ces informations.

Appendice A

COMPARAISON DE PRODUITS PAR ZONE				
Produits	Zone	Quantité ou mesure de vente/ Mois de récolte	Prix en gourdes durant période récolte	Prix en gourdes après période récolte /mois
Arachide	Palmiste à vin	9000 lbs - 10000 lbs par semaine/ novembre à décembre		
Arachide	Bombarde	10000 lbs- 15000 lbs par semaine/ novembre à décembre	4,50-5,00	7,50-15,00 /février à mai
Arachide	Grande rivière du Nord	2500 lbs- 5000 lbs par semaine/ novembre à décembre		
Maïs	Bas-Plateau	2535 tonnes par récolte/ début décembre et août	4-4.50@marm	14gdes@marm /mars à juin
Maïs	Barbe-Pagnol	500-1000marm par semaine/mai-juin, septembre-oct	3-6.00@marm	18gdes@marm/ décembre à mars
Petit-mil	Bas-Plateau	1950 tonnes par récolte/ janvier-février	3-3.50@marm	7-9gdes@marm/ avril-novembre
Petit-Mil	Pascatabois	100 sacs de 100lbs par jour de marché/ juin-juillet	3.50-4.@marm	6-10gdes@marm /octobre-mai
Manioc	Camp-Perrin	15000-75000lbs par mois/ saison sèche	0.13-0.18 @lbs	0.18@lbs/ saison pluvieuse

COMPARAISON DE PRODUITS PAR ZONE				
Produits	Zone	Quantité ou mesure de vente/ Mois de récolte	Prix en gourdes durant période récolte	Prix en gourdes après période récolte /mois
Manioc	Palmiste à Vin	le manioc est récolté entre 12 et 18 mois après plantation/ selon besoin	0.06-0.08 @lbs	0.08@lbs/
Manioc	Bombarde	1 carreau donne entre 1400lbs et 2800lbs	1.15-1.70 @lbs	1.70@lbs
Manioc	Barbe-Pagnol	/mars-avril novembre-décembre	0.09@lbs	
Manioc	Acul	1 carreau donne 200-240 charges, 350-375 lbs@ charges, 5000gdes@ carreau	0.01@lbs	0.01@lbs/ toute l'année

APPENDICE A (suite)

COMPARAISON DE PRODUITS PAR ZONE				
Produits	Zone	Quantité ou mesure de vente/ mois de récolte	Prix en gourdes durant mois de récolte	Prix en gourdes après période de récolte/ mois
Latanier	Marigot	5000-6000 lataniers/ toute l'année	7-8 @ dz	toujours pareille/ toute l'année
Latanier	Grande Rivière du Nord	achète de l'extérieur	5 par feuille	5qdes par feuille/ toute l'année
Latanier	Bombarde	15000-20000 lataniers/ toute l'année	4-5 @ dz	toujours pareille/ toute l'année
Latanier	Barbe- Fagnol et ses environs	40000-50000 lataniers/ toute l'année	4-5 @ dz	toujours pareille/ toute l'année
Pois	Plateau Central	200 sacs de 100lbs par semaine/ février, juin, oct	18 @ marmite	30-32 @ marm / novembre, mars, fin juillet-début août
Pois	Bombarde	100 sacs par semaine/ octobre, janvier, mars	13 @ marmite	30-35 @ marm/ décembre, avril, juillet-août
Pois	Plaisance	300 sacs par semaine, 100000 marmites par récolte/ janvier, mars, octobre	15 @ marmite	30-32 @ marm/ décembre, avril, juillet-août

Appendice B

MESURES ET POIDS COURANTS DE VENTE OU D'ACHAT SUR LES MARCHES HAITIEN			
Produits	Mesures de vente ou d'achat	Nombre de livres	Quantité unitaire
Maïs-Petit Mil	Marmite	5 lbs	
Banane	Régime		80-100 bananes
Manioc	Charge	350-375 lbs	
Pois	marmite	5-6 lbs	
Chadèque	sac	100-120 lbs	60-80 chadèques
Oranges	caisse		100-200 oranges
Cacao	lbs	1 lbs	6 cabosses
Café	Bidon	5-7 lbs	